

ABONNEMENT: Edition quotidienne \$3.00 Edition hebdomadaire \$1.00

BUREAUX: Angle des rues George et Dalhousie, Ottawa, Ont.

Publié par le Syndicat d'Oeuvres Sociales, Limitée.

LE DROIT

TIRAGE: 14,200

TELEPHONES:

Rédaction Rideau 2939 Administration Impressions Annonces Rideau 1448

L'AVENIR EST A CEUX QUI LUTTENT

UN SOU SE NUMERO

Le Canada et les Alliés

Toute la presse jingoïste a, depuis le commencement de la guerre, publié des pleines colonnes sur la part prise par le Canada dans la guerre actuelle. Pour les rédacteurs en mal d'impérialisme il n'y avait qu'une manière d'aider—eux disent sauver—l'Empire; l'enrôlement à l'aveugle, sans considérations de conséquences pour le Canada et pour l'Empire lui-même, la course en masse aux bureaux de recrutement. Le patriotisme des prédicants de l'enrôlement—pour les autres—à fini quand même par amener sous les drapeaux quelques cinq cent mille hommes.

Les faits se sont chargés de prouver l'insanité de cette politique échevelée et sans réserves. Pas plus tard que ces jours derniers le président de la Commission Impériale des Munitions, M. Flavell, déclarait que la production canadienne des munitions n'est pas ce qu'elle devrait être. Les manufacturiers canadiens, avec l'installation pour répondre aux besoins de l'Empire, en sont empêchés par le manque de la main d'oeuvre. Et à l'heure qu'il est de nombreux manufacturiers font des instances auprès du gouvernement canadien pour lui demander d'adopter les restrictions de la loi des aubains, ce qui leur permettrait d'importer des artisans américains. En attendant, la production des munitions au Canada reste, ce que M. Flavell le disait, insuffisante. Et si le gouvernement se décide à faire quelques accords à la loi, tous les avantages en seront récoltés par des travailleurs étrangers, qui rapporteront dans leur pays, la guerre finie, l'argent qu'ils auront gagné au Canada.

Il est inutile d'insister sur ces faits; ils parlent assez éloquentement par eux-mêmes. Je ne puis résister quand même à la tentation d'en cueillir un autre qui me tombe sous la main. A Hamilton une manufacture, employant 1,500 hommes, a perdu en trois mois 2,300 ouvriers et n'a pu en engager que 2,100 autres. A l'heure actuelle il faudrait 200 hommes de plus au personnel de cet établissement pour en assurer le fonctionnement normal. Le propriétaire doit refuser des commandes, faute d'ouvriers pour peupler son usine.

Voilà un des résultats premiers de la politique de nos patriotes.

Il s'est trouvé fort heureusement des antipatriotes qui ont compris autrement le devoir du Canada et envers lui-même et envers les Alliés. Ces gens se sont contentés d'accroître la production canadienne et de cette façon d'augmenter la richesse nationale canadienne et de fournir aux Alliés les produits dont ils avaient besoin et qu'ils ne pouvaient produire en temps de guerre.

Durant la dernière année fiscale le Canada a exporté en Grande-Bretagne des produits pour une valeur de \$463,081,241 tandis qu'en 1915 il n'en exportait que pour \$211,758,863 et en 1914 pour \$222,322,766. Nos exportations au Royaume-Uni ont donc doublé depuis le commencement de la guerre. Et avec l'augmentation grandissante des produits de guerre et l'accroissement de la demande des produits de l'industrie ordinaire en Angleterre, nos exportations vont probablement au cours de l'année fiscale actuelle doubler le dernier chiffre.

Pour les alliés de l'Empire nos exportations ont augmenté dans une proportion encore plus grande. En 1916 nous avons exporté en France pour une valeur de \$36,085,813 tandis qu'en 1914 nous n'en exportions que pour \$3,810,562; c'est-à-dire que nos exportations en France ont été multipliées par dix. Nos exportations en Italie en 1914 pour \$655,256 seulement, tandis qu'en 1916 le chiffre de nos exportations s'est élevé à \$10,733,288, soit quinze fois plus qu'avant la guerre. La Russie, n'ayant pas comme la France et l'Italie à compter sur la production agricole étrangère, nous a acheté pour \$6,737,152 de nos produits manufacturés, tandis qu'avant la guerre les exportations canadiennes en ce pays ne s'élevaient qu'à \$1,431,580. Nos exportations ont donc quintuplé.

Il va sans dire que nos exportations avec la Belgique, pays sous la domination allemande à l'heure actuelle, ont diminué et n'étaient l'an dernier qu'insignifiantes. Nos exportations avec le Japon ont diminué aussi, par suite de la disparition d'un bon nombre de navires marchands canadiens réquisitionnés par les autorités impériales, tandis que celles avec le Portugal, elles, se maintiennent à peu près au niveau de ce qu'elles étaient avant la guerre avec cependant une petite augmentation. Avec la Serbie elles ont augmenté sensiblement, bien que le volume en soit très restreint encore.

En résumé, on constate que nos exportations totales aux pays alliés s'élèvent—à part celles destinées au Royaume-Uni—à \$54,958,456, tandis qu'elles n'étaient, en 1915, que de \$22,852,659 et, en 1914, de \$12,363,327; soit une augmentation de \$42,594,528, ou un accroissement de quatre fois et demi dans le volume de nos exportations aux pays alliés.

Ajoutons maintenant à ces chiffres ceux de nos exportations en Grande-Bretagne et nous trouvons que nous avons exporté, en 1914, pour \$234,686,093, en 1915, pour \$234,611,522 et, l'an dernier, pour \$518,039,697.

Ces chiffres montrent mieux que toutes les considérations théologiques et patriotiques que le Canada a fait plus pour l'Empire et ses alliés—et puisque nous en sommes—pour nos alliés, par son commerce régulier que par ses contributions en hommes. Ils ont fait en même temps oeuvre pratique et éminemment nationale des antipatriotes? qui sont restés tranquillement à leur besogne et ont continué à faire marcher la roue du commerce et de l'industrie, les hommes qui, comme le dit le poète anglais, ont gardé leur tête.

Cette oeuvre patriotique, nationale et impériale, elle est à l'heure actuelle en danger de mourir d'inanition. L'enthousiasme d'un trop grand nombre de rédacteurs en faveur de l'enrôlement—toujours pour les autres—à conduit le pays à une impasse difficile. Le problème de la main d'oeuvre est plus sérieux que nombre de gens ne veulent le croire. Si nous devons continuer d'aider efficacement nos alliés il est temps que le public et les gouvernants se rendent compte de la situation. Il est temps que les ouvriers canadiens réalisent l'importance, dans l'intérêt de l'Empire et du Canada, de maintenir la production du pays. La guerre ne se gagnera pas seulement par les sacrifices de vies humaines sur le champ de bataille. L'expérience des Alliés, et, encore plus, celle des Austro-Allemands, prouve même qu'elle ne se gagnera pas là. Elle se gagnera dans les fabriques d'obus; elle se gagnera dans les champs, dans les usines ordinaires. La guerre actuelle est une lutte d'endurance. Nos impérialistes amis de toute la presse anglaise et d'un bon nombre de journaux français ne devraient pas l'oublier.

Pour les gens qui se soucient moins de sauver l'Empire—qui n'a pas besoin de nous—que de l'avenir du Canada, de ses intérêts vitaux, de son avenir économique, il est temps qu'ils se rendent, eux aussi, compte de la situation. A eux de travailler personnellement, et par l'exemple et par la parole, à la diffusion de l'idée qui les a animés depuis le commencement du grand conflit actuel. C'est à eux qu'incombe le devoir de refaire l'éducation, mal dirigée des masses débonnaires et érudites, disciples inconscients des journalistes jingoïstes et patriotiquement impérialistes à rebours.

Il est de la plus suprême importance, il ne faut pas l'oublier, que le Canada continue à être le pourvoyeur des Alliés. Il y va de son avenir national et aussi peut-être du sort des armées alliées. Production intense; telle devrait être la seule devise du Canada à l'heure actuelle.

ALBERT CARLE.

Nécessité ne connaît pas de loi

La main d'oeuvre manque, au Canada, dans les différentes sphères de l'industrie. Cette disette se fait surtout sentir dans l'industrie manufacturière et déjà de nombreux fabricants se sont adressés au gouvernement pour lui demander d'adopter les rigueurs de la loi des aubains. A l'heure qu'il est un grand nombre de manufacturiers américains renvoient des hommes qui pourraient trouver de l'emploi dans nos établissements canadiens, qui, dans le moment, refusent des commandes à cause du manque de main d'oeuvre. Les gages actuellement payés sont assez élevés pour attirer les ouvriers américains. Il n'est pas rare que l'ouvrier actif et capable retire chaque semaine \$100; des garçons mêmes, après une semaine d'entraînement, peuvent facilement gagner 45 cents de l'heure.

Au point de vue des manufacturiers l'application, dans le moment, trop rigoureuse de la loi des aubains est condamnable. Il s'est présenté un cas, disait le "Globe" de Toronto récemment, où, ayant besoin d'un expert, le surintendant d'une succursale canadienne d'une maison américaine offrit \$1,000 en toute autre somme pour convaincre les autorités de l'immigration que cet ouvrier ne serait pas un fardeau pour le Canada. En dépit de cela cet expert fut retenu quelque temps avec d'autres étrangers par les autorités.

Ce n'est pas souvent que la vertu de nos autorités est si farouche. En cette circonstance elle eût pu s'accommoder des circonstances.

Mais s'il est loisible pour les employés de l'immigration de veiller avec un soin aussi jaloux au respect de la loi des aubains il n'est pas aussi opportun pour les autorités gouvernementales de maintenir la loi dans toute sa force. Nos gouvernements qui se laissent si souvent, ou qui du moins affectent, de se laisser gouverner par les principes britanniques, devraient un peu se rappeler cet axiome qui trouve souvent son application dans les lois britanniques: "Necessity knows no law."

Le paralyse infantile

L'épidémie de paralyse infantile qui sévit dans la ville de New-York depuis quelques semaines et dont les victimes sont de plus en plus nombreuses inquiète beaucoup les autorités qui font tous les efforts pour enrayer le mal.

Ces autorités ne trouvant pas suffisamment de secours pour aider à traiter tous les cas ont demandé aux différents hôpitaux du Canada de leur fournir au moins 100 gardes-malades qui aideraient à combattre cette maladie.

Cette demande transmise aux hôpitaux de la ville a reçu comme réponse l'assentiment volontaire de 5 jeunes garde-malades de l'hôpital Général.

Il ne faut pas oublier que les meilleurs préservatifs contre cette maladie terrible chez les enfants, sont la propreté, l'eau et le savon, une alimentation saine, et de l'air pur. Il n'y a pas encore de danger pour ici, mais comme le passage des enfants aux Etats-Unis est interdit il faut bien comprendre qu'il est nécessaire de prendre toutes les mesures de prudence. Mieux vaut prévenir que guérir.

Des secours toujours

Ceux qui n'ont pas encore pensé à faire leur offrande pour aider aux sinistrés de l'Ontario ne devraient pas retarder. L'aumône qui arrive dans la plus grande détresse a beaucoup plus de valeur. N'oublions pas que des centaines de familles ne se sont échappées qu'avec le linge qu'elles avaient sur elles.

Le prix du pain

Le blé vient d'augmenter sur les grands marchés. Les meuniers ont augmenté le prix de la farine depuis quelques jours et l'on s'attend à ce que les boulangers profitent de cette hausse pour augmenter le prix du pain.

Cependant, il ne faut pas oublier qu'il y a quelques mois la farine a subi une baisse assez considérable et que les consommateurs de pain n'ont pas en le plaisir de voir le pain baisser. Il ne serait que juste que même avec cette hausse momentanée, le pain reste au même prix.

A PROPOS DE L'ELECTRICITE

Les chefs de la Commission Hydro-Electrique craignent que la compagnie ne soit entraînée dans la politique.

(Service du "Droit.") Toronto, 10.—Le maire Church de Toronto président de l'Hydro-Electric Power Union et M. W. T. Lyon de Guelph, président de l'Hydro-radial Association ont eu une conférence des plus importantes avec Sir Adam Beck aux bureaux de l'Hydro-Electrique provinciale.

M. Lyon dit que le résultat de cette conférence a été de le décider de convoquer une réunion de l'exécutif municipal à Guelph, de main si possible, afin de discuter toute la situation et prendre les mesures nécessaires pour convoquer une assemblée de toutes les municipalités intéressées et obtenir une expression d'opinion de la part des délégués, dans la conduite à suivre pour sortir entièrement de la politique la question de l'énergie électrique. On dit que cette question est entraînée dans la politique par la loi adoptée par le gouvernement Hearst à la dernière session.

Le but de ce mouvement d'après M. Lyon c'est de demander au procureur général de la province, M. Lucas un "fiat" sur la question du développement électrique. M. Lyon dit qu'il comprend que ce fiat ne peut l'accorder, mais il le pourrait si en même temps on demande le désaveu de la loi de 1914 par laquelle le gouvernement se donne le droit de développer de l'énergie électrique aux chutes.

Si le gouvernement n'avait pas entrepris de développer de l'énergie électrique pour les municipalités, mais avait simplement donné le droit à la commission hydro-électrique de la faire cela n'aurait pas été une atteinte portée aux engagements déjà acceptés.

M. Lyon et M. Church vont soumettre aux prochains élections municipales des projets de règlements à toutes les municipalités du district de Niagara pour les amener à passer des contrats avec la commission dans le but de développer de l'énergie électrique pour les municipalités.

L'ALLIANCE RUSSO-JAPONAISE

Vancouver, 10.—Le marquis Inouye, ambassadeur japonais à la cour St-James, vient d'arriver à Vancouver et il part aujourd'hui pour retourner au Japon. Parlant du traité qui vient d'être signé entre la Russie et le Japon, le Marquis dit:

Le but de cette alliance, c'est de sauvegarder les intérêts mutuels des deux pays dans les contrées de Chine où ils ont des droits spéciaux. Ainsi, nous avons des droits spéciaux en Mandchourie et la Russie en en Mongolie; c'est dans le but de sauvegarder ces droits contre une tierce puissance, que nous avons décidé de nous consulter dans le cas où ces droits seraient attaqués ou menacés par une autre puissance. Cette alliance est simplement pour la protection de nos droits et c'est un traité de défensive seulement. J'ai été très satisfait de voir avant de partir d'Angleterre que cette entente avait donné autant de contentement que l'alliance anglo-japonaise.

C'est dire que l'on considère cette alliance comme une sauvegarde de l'intégrité de la Chine, sur le principe de donner les mêmes facilités à toutes les nations, c'est la politique appelée de "porte-ouverte."

teurs de pain n'ont pas en le plaisir de voir le pain baisser. Il ne serait que juste que même avec cette hausse momentanée, le pain reste au même prix.

LES ITALIENS OCCUPENT GORITZ

Toute l'Italie est transportée de joie à la nouvelle des succès italiens sur l'Isonzo. — La ville de Goritz est occupée par les Italiens. — Dix mille prisonniers ont été faits par Cadorna. — La chute de Stanislau et de Halicz est imminente à la suite des succès de Letchitzki. — Sakharoff continue lui aussi sa pression sur l'armée de Von Bothner. — Poilus et Tommies font une attaque concentrée sur le village de Guillemont.

(Service du "Droit.") Paris, 10.—Une dépêche de Rome déclare que les succès italiens à Goritz ont créé une impression profonde à travers toute l'Italie. Rome, Florence, Bologne et Milan sont pavées et les foules manifestent avec grand enthousiasme dans toute la péninsule.

L'offensive contre Goritz devait se faire au printemps, mais elle fut retardée par l'offensive inattendue des Autrichiens dans le Trentin. Cette offensive des Italiens forme partie de la grande poussée entreprise par les alliés sur les divers fronts, et la prise de Goritz est considérée à Rome comme le prélude d'un grand mouvement d'offensive contre l'aile droite des Autrichiens. Ce mouvement, déclarent certains critiques militaires, peut devenir une sérieuse menace pour Vienne elle-même.

La dépêche déclare que l'artillerie italienne commença par déloger les Autrichiens de leurs positions avancées puis l'infanterie italienne se lança à l'assaut des deux premières lignes de tranchées autrichiennes et s'en empara. Des renforts étaient envoyés aux Autrichiens par un passage sous-terrain qui avait été creusé jusqu'à soixante pieds de la première ligne de tranchées autrichiennes.

L'infanterie italienne avança si rapidement que l'artillerie autrichienne continua de bombarder des positions d'où les Italiens étaient partis depuis plusieurs heures.

Une des surprises de l'attaque fut l'emploi par les Italiens d'un nouvel engin de guerre au moyen duquel les assaillants lancèrent des bombes de dimensions énormes, réduisant à rien les barrages de fils barbelés, les tranchées et les parapets et faisant des ouvertures immenses qui permirent à l'infanterie et à la cavalerie italienne de donner librement.

Goritz est occupée

Rome, 10.—Nos troupes sont entrées ce matin dans Goritz.

De bonne heure hier nos troupes, après un bombardement très violent, s'étaient emparées des hauteurs avoisinant la ville et avaient chassé les Autrichiens de leurs dernières redoutes. Les tranchées et les redoutes étaient encombrées de cadavres de soldats autrichiens. L'ennemi qui avait fui précipitamment avait laissé un grand nombre d'armes de toutes sortes et beaucoup de butin militaire.

A la nuit tombante plusieurs détachements de nos troupes traversèrent l'Isonzo et se retranchèrent sur la rive gauche. Une colonne de cavalerie et un détachement de Bersaglieri en bicyclettes se lancèrent à la poursuite de l'ennemi en déroute. Entre temps, nos ingénieurs jetaient de nouveaux ponts sur la rivière et réparaient ceux que l'ennemi avait endommagés.

Sur le plateau du Carso nos troupes ont repoussé un certain nombre d'attaques faites par l'ennemi contre le Mont Saint-Michel. Nos troupes ont aussi pris quelques tranchées dans le voisinage du village de San Martino.

Nous avons pris jusqu'à présent environ 10,000 prisonniers. Il continue cependant d'en arriver d'autres en grand nombre. Nous n'avons pas encore fait le compte du butin de guerre pris par nous à l'ennemi, mais il est considérable.

Vienne admet la défaite

Vienne, 10.—Viâ Londres.—Un communiqué officiel publié par le Bureau de la Guerre hier soir se lit comme suit:

Théâtre italien: Quelques détachements de l'ennemi ont atteint Goritz.

LES GREVES A NEW-YORK

Les grévistes, employés des différentes compagnies de tramways retournent à l'ouvrage. — Nouveau danger.

(Service du "Droit.") New-York, 10.—Le maire Mitchell a annoncé que la grève des tramways était définitivement terminée, toutes les sociétés retardataires, comme les lignes de Staten Island, la ligne de la seconde avenue et celles de New-York and Queens Country ayant signé des accords analogues à ceux qui avaient déjà été acceptés hier par la New-York Railway Company.

Le service est à peu près normal aujourd'hui, et sera absolument demain sur toutes les lignes. La situation de la compagnie du Brooklyn Rapid Transit était un peu vague aujourd'hui. Elle ne figurait dans aucune des discussions précédentes, et n'a signé aucun accord. Son président Timothy S. Williams a annoncé une sérieuse augmentation de gages, mais sans en préciser le montant. Il a également parlé de nouveaux règlements relatifs aux heures de travail, et a laissé comprendre qu'il se proposait de régler toutes les difficultés sans l'intervention d'aucun étranger.

William D. Mahon, président de l'Amalgamated Association of Electric and Street Railways Employes, a annoncé que des demandes allaient être faites par les employés du Subway et des lignes dévées.

Dans une réunion qui a eu lieu, dans l'Engineering Societies Building, 33 Ouest 95e rue, à laquelle assistaient les présidents des Big Four Brotherhoods (quatre grandes associations), et les présidents de 18 compagnies de chemins de fer, on a annoncé le résultat du vote des employés de chemins de fer au sujet de la grève. Par une majorité représentant environ 94 p. c. du nombre total de 400,000, les membres de 4 grandes associations, ont décidé de se mettre en grève, si on ne leur accordait pas la journée de 8 heures et si on ne leur payait pas les heures supplémentaires 50% plus cher que les heures régulières.

London, 10.—Une dépêche de Pétrougrade à l'agence Reuter dit que l'avant-garde russe s'avance actuellement de l'ouest dans la direction de Stanislau. Letchitzki s'est remis en marche immédiatement après la capture de Tysmenitzsa.

Dans le Caucase

Pétrougrade, 10.—Le communiqué de Pétrougrade se lit comme suit:

A l'ouest de Guimuchlhan, nous avons culbuté les Turcs qui occupaient une position élevée. Nous avons capturé cinq officiers y compris le commandant d'un bataillon et 38 Askaris. Nous avons aussi pris des armes.

La tentative faite par les Turcs de prendre l'offensive et d'avancer dans la région de Kegi a été arrêtée et nos troupes prenant l'offensive à leur tour repoussèrent l'ennemi et le délogèrent du village de Khogos, au sud de Kegi.

Dans la région de Mush, Bitlis, Vanskou, Knajisk, Senesk, Khermanghan et Khanazan un combat acharné se poursuit. Dans la région de Mush-Bitlis, nos troupes ont reculé devant des forces supérieures. Elles se sont retranchées un peu plus au nord.

Paris, 10.—Une dépêche à La Liberté, datée du nord de la France, se lit comme suit:

Le bombardement intense qui se poursuivait au nord de la Somme depuis quelques jours a diminué afin de permettre aux troupes anglaises et françaises d'opérer un mouvement concentré. Ce mouvement exécuté de concert a déjà donné de bons résultats bien que la bataille se poursuive encore sur le point attaqué. D'un autre côté, au sud de la Somme, le bombardement se continue sans accalmie. Les batteries de tous calibres continuent leur oeuvre de destruction systématique des travaux ennemis. Les canons à longue portée des Français bombardent pendant ce temps les lignes arrière des Allemands, empêchant le ravitaillement des postes avancés. Les avions con-

tinuent eux aussi leur travail de destruction des gares et des lignes de chemins de fer.

Le dernier assaut concentré se fit sur un front de dix kilomètres. Le I^{er} Corps Corps délogeait les Allemands de leurs derniers retranchements au nord-est du bois de Hem et fit de sensibles progrès plus à l'est dans la direction du chemin de fer Comblès-Péronne. En même temps nos troupes capturaient une ligne de tranchées allemandes. Les troupes anglaises pendant ce temps faisaient une attaque très violente contre le village de Guillemont, défendu par le Cinquième Régiment de Brandenbourg. Les troupes anglaises étaient supportées par les batteries françaises et aidées d'un régiment français.

Le combat fut des plus acharnés, particulièrement au nord-est du village près du chemin de Givenchy, où les assaillants rencontrèrent une résistance opiniâtre. Quoiqu'il en soit après six heures de corps à corps les troupes anglo-françaises gardaient l'avantage. Ils avaient fait d'appréciables progrès et à la tombée de la nuit hier avaient déjà atteint les premières maisons du village où le combat se continue avec acharnement.

Les Français opérant au nord de Hardecourt aidèrent considérablement les troupes anglaises en exerçant une très forte pression sur les régiments allemands tenant la ligne au sud-ouest de Guillemont. Malgré la résistance de l'ennemi, les troupes françaises réussirent à s'emparer de tout le système de défenses ennemies jusqu'au chemin de Guillemont à Manrepasse. A neuf heures Guillemont était menacé.

(Suite à la sixième page.)

Secours aux Malheureux éprouvés par les feux de forêt du Nouvel Ontario. Un comité de dames recevra vos offrandes à la Salle de l'Union St-Joseph. Mgr Gauthier ouvre une souscription par un chèque de \$50.

DANS LE MONDE DU SPORT

Gatineau a maintenant un avantage considérable dans la Canadienne

Le Ste Anne comptait sur une victoire du Canadien, dimanche dernier. Gatineau rencontrera encore les habitants, cette semaine. — Joe Lafortune aura probablement ses réguliers en uniforme et devrait prendre la mesure des meneurs. — Ste Anne ira à Tétréville. — Une victoire pour le club de la Basse-Ville lui donnerait de bonnes chances.

Malgré la victoire du club de la Gatineau dimanche dernier, malgré l'avantage considérable qu'il a sur son plus proche concurrent, les supporters du Ste-Anne ne désespèrent pas de voir leurs favoris entrer bon premiers dans le marathon étonnant que se disputent les clubs de la ligue Canadienne de balle au camp. La saison tire vers sa fin et l'intérêt augmente. Deux clubs se livrent un combat à mort et la finale verra probablement du jeu sensationnel. Il n'y a pas à discuter; le circuit de J. P. Conway fournit du sport de première qualité et tous les sports méritent de sincères félicitations.

Canadien surprenant
Le club Canadien rencontrera de nouveau le club Gatineau et on peut s'attendre à un combat chaudement contesté. La bonne figure qu'ont fait les Habitants dimanche dernier fait prévoir que les gars de la Pointe auront une dure proposition à régler, car Lafortune aura probablement tous ses réguliers en uniforme.

Il fut pris au dépourvu la semaine dernière. Ses d'été ne s'alignèrent pas à l'appel et le club aligna une équipe passablement estropiée.

Enlevé Duggan, Degagné, Towhey et un couple d'autres et il ne restera pas grand monde à la troupe.

Malgré ce désavantage, le score ne fut que de 2 à 0. Si le Canadien remportait sa première victoire dimanche, ses amis seraient fous de joie.

Course intéressante
Une défaite pour Gatineau rendrait la situation un peu plus intéressante. De fait, les gars de la Pointe ont actuellement une prise d'orteil sur le championnat et il est peu probable qu'ils cèdent leur position avant que sans lutter désespérément. Lorsqu'un club se lance dans la mêlée tête baissée et fauche à gauche et à droite, il est très difficile de lui appliquer les freins et la saison est quelque peu avancée.

Tous les concurrents ont essayé de bloquer les meneurs et un seul a réussi; les autres ont été reçus avec le même enthousiasme et on ne sait quand les gaillards du Cercle Paroissial arrêteront leur marche victorieuse.

Dans les circonstances actuelles, il faut leur concéder de brillantes chances de décrocher la palme.

Ste-Anne espère toujours
Le club de la paroisse Ste-Anne espère toujours s'aligner contre Tétréville dimanche et promet de sortir victorieux, afin de se maintenir dans la course. Les Gats méritent, il est vrai, mais ils n'ont pas encore la tomate en leur possession. Le championnat ne sera probablement décidé qu'au commencement de septembre.

Les deux clubs les plus dangereux du circuit ont encore à se rencontrer et la question de suprématie se réglera alors. Une chose certaine c'est que Conway Côté et autres ne pardonneront jamais au Canadien de n'avoir pas obtenu la défaite contre Gatineau. L'enthousiasme se révèle, mais on ne croit pas que Tétréville puisse arrêter le Ste-Anne. Une pareille aventure éveillerait toute dispute au sujet du championnat, car le Cercle Paroissial aurait un trop bel avantage. Les sportsmen peuvent s'attendre à des joutes chaudement disputées cette semaine.

Disputes malheureuses
S'il faut en juger par la lettre ouverte de Joe Lafortune publiée dans nos colonnes, hier, l'harmonie ne règne pas dans le circuit. Il semble que d'assez graves accusations ont été portées contre le Canadien par un supporter du Ste-Anne. Réellement, ceux qui se permettent de telles insinuations devraient songer longtemps avant de les répandre dans le public.

Ce sont de ses tactiques de fou du tort au sport dans la localité. Espérons que tous les magnats de la Canadienne se donneront la main et travailleront ensemble pour une cause commune.

Rien ne resserre les liens de deux amis comme de pleurer ensemble.

Nervosité et grandes douleurs dans la tête

Un membre du clergé certifie la guérison de prostration nerveuse par l'usage de la nourriture du Dr Chase pour les nerfs.

Aucun mal n'est plus décourageant que la prostration nerveuse. Vous vous sentirez mieux pour un jour ou deux, et le jour suivant vous constaterez que vous avez perdu du terrain et que vous êtes pire que jamais. Les maux de tête augmentent, et vous vous sentez devenir de plus en plus languissant. En perdant des forces, vous perdez l'espoir et le courage et vous envisagez l'avenir avec crainte et tremblement.

La Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs est le meilleur remède pour les personnes souffrant d'épuisement nerveux. Ce remède ne renferme aucun narcotique. Il n'irrite pas les nerfs, mais au moyen de sang, il les nourrit et les ramène à la santé mieux que tout autre remède.

Mme Alonzo B. Eisner, Billtown, comté de King, N. E., écrit: "J'étais atteinte de prostration nerveuse et étais presque découragée, car je ne pouvais dormir la nuit et les maux de tête me faisaient terriblement souffrir. J'avais essayé plusieurs médicaments, mais les uns furent sans succès et m'apportèrent aucun soulagement. Un ami me passa l'Almanach de

W. Blake, Shamrock	1
F. McMullen, Shamrock	1
W. Walsh, Shamrock	1
Farney, Shamrock	1
Secours, National	1
Palment, National	1
F. Pagan, Cornwall	1
R. Dezan, Cornwall	1
Colligan, Shamrock	1
Bourgon, Cornwall	1
Cooper, Cornwall	1
McMillan, Cornwall	1
Brossard, National	1

Duncan avec les Sénateurs

Le premier athlète de la ligue de croquet de la Cité à répondre à l'appel du président Kent et de l'instructeur Smith, fut Cecil Duncan, l'étoile des Maple Leafs. Il était dans les salles de club des Sénateurs hier soir et il sera désormais un régulier. S'il est aussi redoutable dans la N. L. U. qu'il l'est dans les séries locales, il sera une précieuse acquisition. La ligue se réunira demain soir pour étudier la situation. La plupart des clubs amateurs sont en faveur de présenter main-forte aux Sénateurs et on ne croit pas qu'il y ait objection à ce que les Sénateurs prennent part à quatre parties de la N. L. U. avant d'être égalisés.

On blâme l'Heureux pour la défaite du National à Ottawa

Montréal, 9. — "Happy" l'Heureux sera probablement invité à se retirer des buts du National s'il ne s'améliore pas et ne présente pas une plus forte résistance aux attaques des clubs adversaires. Les supporters de l'équipe n'hésitent pas à déclarer qu'il n'a pas fait son devoir à Ottawa, et qu'il surveillait trop certains joueurs des Sénateurs plutôt que d'avoir l'œil sur la pile. Beloeil le remplacerait dans les buts.

Le président Caron s'attend à avoir Catarinich en uniforme contre Shamrock. Si les Habitants sont défaits la gérance alignera des intermédiaires pour le reste de la saison.

Boston a délogé Chicago de la première place dans l'Américaine

Les Sox, champions de l'univers sont encore en première position dans la ligue Américaine. Le Chicago a eu l'honneur d'être au poste d'honneur, mais sa joie fut de courte durée car il est évidemment écrit que les clubs de l'ouest ne seront pas dans l'argent cette année. Les Chics ont cependant fait une belle lutte avant de céder durant deux reprises MM. Shore et J. Scott se livrèrent un duel de titans dans la boîte, mais Boston obtint trois coups réussis contre dix pour White Sox et jouant sans erreur, obtint la décision par un score de 3 à 1.

Cleveland a défait New-York dans une belle partie. Pipp et Smith se distinguèrent avec des coups de circuit.

Philadelphie sort de sa léthargie

Les hommes de Connie Mack sont enfin sortis de leur sommeil à la Rep Van Winkle. Après avoir égalé le record de défaites consécutives établi par Boston en 1906; les anciens champions ont tapé dur sur les lanceurs de M. Hughie Jennings et ont scored une victoire de 7 à 1. C'est la première victoire des Athlétiques dans l'Ouest cette année.

St-Louis ne fait pas grand bruit, mais aura victoire aux dépens de Washington la place en sixième position, sur les talons de Detroit et de New-York. Le circuit de Bow Johnson fournit une course intéressante, car sept clubs ont des chances de décrocher la guenille.

Score:

St-Louis	7	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	1
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1
Washington	0	7
St-Louis	3	0
Johnson et Iansmith	Hamilton, Davenport et Severid.	
Cleveland	3	1
New-York	0	2
Cleveland	2	0
Chicago	1	1



LA FETE DU TRAVAIL

L'Association Ouvrière de Hull a décidé de célébrer, le 4 septembre, la fête du travail, avec la même solennité que l'année dernière.

Le comité d'organisation est composé de M. Morin comme président, M. l'échevin Chénier, comme vice-président et M. J. Kingsley, Plusieurs commerçants et industriels s'intéressent à l'affaire et ont promis de donner leur concours au comité.

Ces deux comités sont à l'œuvre depuis une semaine. A l'assemblée de demain soir, seront nommés les comités suivants: finances, impressions, sports, etc.

La fête promet d'être un plus grand succès que l'an dernier. Avec le concours des hommes d'affaires de la ville, le nombre des chars allégoriques sera probablement doublé.

LA TOILETTE DE LA VILLE

Le pavage en asphalte de la rue Victoria et de la rue Laval sont près d'être terminés; la rue Laval est appelée à être l'une des principales de la ville; car après que le lac Flora aura été complètement comblé, suivant le plan d'embellissement de la ville, cette rue se continuera jusqu'au pont de la Gatineau et sera l'un des boulevards de Hull.

LA FANFARE DE LA CITE

La somme de deux cents piastres a été votée à la Fanfare de la Cité à la dernière assemblée du conseil de ville.

LA REVISION DU ROLE

Les reviseurs du rôle d'évaluation ont terminé ce matin leur travail pour le quartier No. 1.

HULLOIS TUE AU FEU

Une lettre reçue ce matin du front annonce la mort du sergent Max Lalonde, autrefois de Hull et employé comme comptable par la maison Dupuis et fils.

COUPE DE BOIS

Les hommes de chantier se font de plus en plus rares à Hull et les agences d'engagement bien qu'elles offrent de 35 à 45 piastres par mois ont toute la difficulté possible pour trouver la main d'œuvre nécessaire.

FEU DE FORET

Les feux qui s'étaient déclarés dans les forêts de la Gatineau ont été éteints par la pluie de ces derniers jours.

COUR DE POLICE

Delphis Latulippe, accusé d'ivrognerie, d'assaut et de tapage, dans sa propre maison, a été remis par son père à la police.

A AYLMEYER

M. et Madame Arthur Lavigne et plusieurs autres parents sont en visite chez Madame Georges Lavigne.

CHALET D'ETE

Situés sur la ligne d'Aylmer. Le service des tramways y est rapide et fréquent. On peut se servir de l'électricité pour faire la cuisine. C'est l'endroit idéal.

Tuë accidentellement

Une dépêche vient d'être reçue ici disant que John Wadsworth, un ouvrier métallurgique de cette ville employé depuis un an par le Bureau Impérial des Munitions en Angleterre, vient d'être tué accidentellement.

Leur audace

Certains marchands de liqueurs de la ville d'Ottawa ont eu l'audace de demander au R. P. Guertin, de leur louer le sous-sol de la salle Notre-Dame pour en faire un magasin de boissons en gros.

CONTRAT CONDITIONNEL

Un contrat conditionnel pour le pavage de la rue Montcalm et du chemin de Chelsea, à partir de l'usine Matthews jusqu'au chemin de la montagne, a été accordé à M. E. R. Bisson, par le conseil de ville, mardi soir.

L'ACTIVITE DES HOTELIERS

En prévision de la prohibition à Ottawa en septembre, les hôteliers de Hull augmentent de beaucoup leurs réserves.

PERSONNEL

Miles Alda, Evangéline et Béatrice Ménard, de l'avenue Champlain, sont parties pour Ironside où elles passeront deux semaines au chalet d'été de leur oncle, M. François Laroche, sellier de Hull.

TRIBUNE LIBRE

M. le Directeur du "Droit". Revenu blessé, souffrant de ecécité, après près de deux ans dans les tranchées pour la défense des miens et de mon pays, j'ai appris en arrivant à Hull que des compatriotes miens s'étaient entrepris à me placer sous un mauvais jour dans le public.

VENTE de BIJOUTERIES

Qui attirera la foule à ce rayon, vendredi. Nous n'hésitons pas à dire que jamais, il y eut, dans l'histoire du magasin REA, une aussi grande vente de ce rayon.

VENTE d'ECOLEMENT dans les bas de Soie et de Lisle de Fil

Les visites de l'inventaire nous ont montré ces quantités de bas qui fera de cette section, une section active, vendredi.

VENTES dans l'EPICERIE

Sucre granulé, Redpath ou St Lawrence, sac de coton de 20 livres. Le sac ... \$1.72

Marché à Viandes

Beurre de crèmerie, qualité supérieure, la livre ... 32c

On ressentira la grève

Il est fortement rumored d'une grève des employés de chemins de fer aux Etats-Unis. Si cette grève se déclare, même si les employés des chemins de fer canadiens n'y prennent aucune part à cause de la guerre, Ottawa et le Canada tout entier seront vivement affectés par les effets de cette crise ouvrière.

Personnel

Le Dr R. E. Valin est revenu hier de ses vacances. Il sera à son bureau et à la disposition de ses clients comme à l'ordinaire.

Tuë au feu

Le Caporal Thomas W. Howlett qui a demeuré 8 ans à Ottawa vient d'être tué au feu. Il était brickeur et il s'enrôla dans le premier contingent. Il fut ensuite transféré dans le Royal Canadian et envoyé aux Bermudes. Il était âgé de 41 ans, avait déjà servi dans l'infanterie de marine en Angleterre. Son père demeure encore à Deptford, Angleterre.

MAGASIN A. E. REA MAGASIN A. E. REA MAGASIN A. E. REA MAGASIN A. E. REA MAGASIN A. E. REA

0 n Annonce Grande Vente Inventaire

Le VENTE la plus IMPORTANTE de la SAISON

Vendredi et Samedi Seulement

L'inventaire fini, nous constatons que des marchandises laissées de côté durant les derniers six mois nous offrent l'occasion de faire une vente avantageuse pour nos clients. La gérance veut en faire l'écoulement immédiatement. Chaque article sera offert aux prix les plus économiques les plus remarquables. Donnez-vous la peine de venir examiner nos rayons.

VENEZ DE BONNE HEURE POUR CHOISIR.

POUR UNE HEURE SEULEMENT

Crêpe de 25c la verge. En vente . . . 8 1/2c

2.500 verges de crêpe neuf et frais. Dessins les plus jolis. Toutes les couleurs remarquables sur riche fond crème. Largeur de 33 pouces. Valeur régulière de 25c. Vendredi, une heure seulement . . . 8 1/2c

ECOLEMENT de toutes les marchandises lavables à rayures.

Venez choisir parmi notre assortiment de tissus rayés lavables. Toutes les couleurs les plus fashionables y sont. On trouve dans ce lot des voiles et des popelines de haute qualité. Valeur régulière de 50c. Ecoulement, vendredi, la verge . . . 25c

Etage Principal.

VENTE de BIJOUTERIES

Qui attirera la foule à ce rayon, vendredi. Nous n'hésitons pas à dire que jamais, il y eut, dans l'histoire du magasin REA, une aussi grande vente de ce rayon.

Comprenant: broches de fantaisie (unies ou avec imitation de pierres précieuses) camées, épinglettes, bagues, souvenirs, épingles à cols, porte-bijoux, garnitures de boutons, boutons à collets, chaînes de montre, fobs pour montres, broches feuille d'érable, épingles à ceinture et une centaine d'autres nouveautés qui attireront votre attention à un prix donné à grands sacrifices. Vendredi, chacun . . . 10c

Etage Principal.

VENTE d'ECOLEMENT dans les bas de Soie et de Lisle de Fil

Les visites de l'inventaire nous ont montré ces quantités de bas qui fera de cette section, une section active, vendredi.

320 paires de jolis bas de soie. Valeur de 50c la paire. Vendredi, pour . . . 37 1/2c

Le support pour la jarretière est de fil de lisse double. Couleurs: noir, sable et gris. Ne laissez pas passer cette chance.

ECOLEMENT de bas d'enfants. Lignes désassorties de bas pour enfants principalement modèlés par côtes. Les bas à plus bas prix dans cette quantité sont vendus à 25c et jusqu'à 50c. Vendredi, ils seront vendus, la paire, à . . . 15c

Etage Principal.

VENTES dans l'EPICERIE

Sucre granulé, Redpath ou St Lawrence, sac de coton de 20 livres. Le sac ... \$1.72

Farine Five Roses, sac de 24 livres, le sac 98c

Poudre à pâte, Maggie, boîte 1 livre . . . 22c

Essences assorties, 3 bouteilles . . . 25c

Macaroni ou Spaghetti, paquets 1 de livre, 3 paquets pour . . . 25c

Salmon rouge, Antanna Leaf, boîte de 1 livre 2 pour . . . 33c

Noix défilées, la livre . . . 43c

Raisins sans pépin, paquets de 1 livre, 3 paquets pour . . . 24c

Raisins de Corinthe, 2 livres pour . . . 30c

Kellogg's Corn Flakes, 3 paquets pour 25c

Nettoyant Sharp, pour les mains, 2 btas 22c

Thé Patricia, Régulier 50c, 3 livres, \$1.35

Café Santos, Régulier 30c la livre . . . 27c

Quatrième Etage.

Marquissette de satin rayé, Soies à rayures Sport, nouvelles Soies Tub valant \$1.50. En vente vendredi seulement 75c.

75c la verge.—C'est le prix de vente de ces magnifiques soies, qui sont ordinairement vendues à \$1.50 la verge. Ainsi voici que chance pour vous d'ajouter une ou deux jolies robes à votre garde-robe. Les soies sont nouvelles, à la hauteur de leur popularité, qualité excellente, variété de modèles et élégantes dans leurs couleurs. Venez les voir, vendredi, si ce n'est que pour les admirer dans leur beauté. Vendredi — Valeur de \$1.50 75c

Prix de vente . . . 75c

SPECIAL Marquissettes à rayures blanches et noires. 75c Plusieurs pièces. Vendredi à . . . 75c

Serges pure laine de 56 pouces. Garanties à ne pas changer. Nous appuyons sur le fait que cette qualité ne peut être comparée au Canada au prix de vendredi à \$2.00 la verge . . . \$2.00

Troisième Etage.

ELEGANTES, ROBES D'ETE Vendredi, \$3.98

Présentement, la plus grande chance exceptionnelle de cette vente. Près de 25 dans la quantité. Elles sont faites d'organdie, voile, mousseline suisse tachetée et toile; très bien finies et garnies; quelques-unes de ces robes sont d'une variété de couleurs convenables pour des sorties spéciales. La quantité complète sera en vente. Il y a du choix dans la quantité. Venez de bonne heure pour en avoir une. Vendredi \$3.98

Vente d'ECOLEMENT de jolies blouses d'Organdie, 98c Les prix étaient de \$1.69 à \$2.50.

A peu près 175 dans la quantité; faites d'organdie de bonne qualité, voile et mousseline, garnies avec dentelles et broderies élégantes; quelques-unes sont finies avec collets et poignets Quaker; modèles avec rayures, noires et blanches; manches trois-quarts. Ces blouses n'ont jamais été vendues au-dessous de \$1.69 à \$2.50. Toutes les grandeurs. En vente, vendredi . . . 98c

Troisième Etage.

DES MOUCHOIRS AU MILLE

Vente après l'inventaire chez REA, vendredi.

On dit souvent que ce sont les petites choses qui prouvent la valeur d'un magasin. Permettez que cette vente de mouchoirs prouve la valeur du magasin REA.

250 douzaines de mouchoirs brodés, pour dames. Bonne grandeur. Qualité supérieure. En vente 5 POUR 25c

Chacun, 6c.

Un lot merveilleux de broderie découvert durant l'inventaire. Près de 1,000 verges de broderie et d'insertion en chambray suisse et en lawn fin. Jolis dessins. Valeurs de 15c. Vendredi, la verge . . . 10c

Etage Principal.

Gants, Gants et encore des Gants

Epargnes, Epargnes, et encore des Epargnes. Quelques quantités spéciales de gants de soie, de lisse et de chevreau qui ont échappé à la vigilance de notre acheteur à l'inventaire, et qui créera une sensation à ce rayon, vendredi.

Gants de lisse de soie Milanese de 75c. Blanc, noir ou gris; coupe française; garantis pour être lavables; dessous unis ou de fantaisie. Vendredi . . . 59c

Gants longs, pu re soie de \$1.50. Qualité Four Star Kaiser, vendue ordinairement à \$1.50 la paire. Soie pesante, points de broderie. En vente, vendredi à . . . 98c

Etage Principal.

Marché à Viandes

Beurre de crèmerie, qualité supérieure, la livre ... 32c

Graisse Domestique, seaux de 3 livres ... 55c

Graisse Swift, seaux de 5 livres ... 95c

Jambon Swift, pour déjeuner, en entier, la livre ... 30c

Jambon fumé, en entier ou moitié, la lb 30c

Boeuf de l'Ouest, qualité supérieure.

Bifteck dans la longe, la livre . . . 28c

Bifteck dans la ronde, la livre . . . 25c

Rôti dans la côte, qualité supérieure, lb 25c

Rôti roulés, la livre . . . 24c

Tranches de lard dans la longe, pour rôti, la livre . . . 27c

Mouton, au plus bas prix du marché. Quatrième Etage.

GRANDE SOIREE ARTISTIQUE

Au Théâtre Français DIMANCHE SOIR 13 AOUT, 1916 Au profit

Des Malheureux Eprouvés par le feu au Nouvel Ontario

VENEZ EN FOULE ENTREE GRATUITE

On fera la Collecte pendant la Soirée

Tous sont les bienvenus. 110-6

L'organiste

C'était un bien digne homme que Maître Jacob Risler, bourgeois de Strasbourg et organiste de la cathédrale.

Toute la ville connaissait Risler; il dirigeait la maîtrise de la cathédrale, composait des messes, des oratorios pour les grands jours de fête, alliant à une étonnante virtuosité d'exécution une science prodigieuse de compositeur.

Quand il arrivait devant la cathédrale, Jacob Risler s'arrêtait, contemplant longuement la haute basilique, triomphale en sa robe de pierre. Il aimait son monument, le père Risler; il le connaissait depuis le portail jusqu'à la flèche.

Des années s'écoulaient... Risler avait réintégré la cathédrale et repris sa place à l'orgue. Il apercevait quelques fois Anspach et sa fille, qui était maintenant une ravissante demoiselle, et, en voyant Louise, une envie folle de serrer la jeune fille dans ses bras le secouait, irrésistible.

Anspach était, à présent, fort bien en cour auprès du gouvernement impérial; reçu dans tous les cercles officiels, il était dans les meilleurs termes avec les fonctionnaires de l'empire. On parlait de lui pour le poste de bourgmestre; le banquier s'évertuait, en conscience, à gagner les sympathies allemandes.

Jacob Risler était célibataire; il habitait une riante maisonnette du côté de la Robertsau, et vivait là, en compagnie de sa gouvernante Suzel; une vieille plus ridée qu'une pomme tapée, et toute blanche sous son casquin.

Tous les samedis la porte de Jacob Risler s'ouvrait toute grande devant Frits Anspach, le riche banquier de la place du Dôme, et sa fille Louise, une ravissante brune de quinze ans, à laquelle Risler donnait des leçons de musique.

Il s'agissait bien de musique, à cette heure dans Strasbourg; les mauvais jours de Forbach, de Woerth et de Reichshoffen étaient venus, et Werder, ce dillettante de la destruction et du massacre, donnait le branle à son orchestre de vandales.

Risler baissa son front pensif et répondit: — Tu diras à Louise que j'accepte et que, de plus, je composerai quel que chose pour sa messe de mariage.

Risler ferma sa porte et monta à sa chambre; il s'assit devant son piano et commença quelques arpèges. Soudain, il s'arrêta; deux larmes lui perlaient au bord des yeux. Aïe, c'était vrai! cette petite qui l'avait vu grandir, à laquelle il aimait tant parler de la France approchante, elle se mariait avec un de ces traîneurs de sabre, avec un de ces lansquenets d'outre-Rhin!

Plusieurs mois s'écoulaient en une sorte de léthargie douloureuse; Strasbourg pleurait ses morts... Enfin la paix fut signée en février 1871.

Anspach avait fait lui aussi son devoir de patriote; aussi, quand sortit le décret enjoignant aux Allemands d'avoir à opter pour l'Allemagne ou à émigrer, bien des gens dans la ville, furent stupéfiés en apprenant que le banquier restait à Strasbourg.

Anspach, nature positive, n'avait maintenu en tête qu'un seul desir, celui de reconstruire sa maison de banque et de réparer les brèches faites à sa fortune. Quand Risler lui témoigna son étonnement, il se contenta de répondre: — Bon pour toi qui n'as ni tenant ni suivant, de parler de la sorte.

— C'est bien, dit Risler... A dater d'aujourd'hui, notre vieille amitié est morte. Tu m'épargne ras tes visites.

Chose encore plus stupéfiante, Risler ne partit pas non plus, il se terra dans sa maisonnette à demi-effondrée et s'effaça le plus possible, comme s'il avait tenu à se faire pardonner, par les vainqueurs, sa belle conduite du siège.

Risler ne partit pas non plus, il se terra dans sa maisonnette à demi-effondrée et s'effaça le plus possible, comme s'il avait tenu à se faire pardonner, par les vainqueurs, sa belle conduite du siège.

Des années s'écoulaient... Risler avait réintégré la cathédrale et repris sa place à l'orgue. Il apercevait quelques fois Anspach et sa fille, qui était maintenant une ravissante demoiselle, et, en voyant Louise, une envie folle de serrer la jeune fille dans ses bras le secouait, irrésistible.

Anspach était, à présent, fort bien en cour auprès du gouvernement impérial; reçu dans tous les cercles officiels, il était dans les meilleurs termes avec les fonctionnaires de l'empire. On parlait de lui pour le poste de bourgmestre; le banquier s'évertuait, en conscience, à gagner les sympathies allemandes.

Jacob Risler était célibataire; il habitait une riante maisonnette du côté de la Robertsau, et vivait là, en compagnie de sa gouvernante Suzel; une vieille plus ridée qu'une pomme tapée, et toute blanche sous son casquin.

Tous les samedis la porte de Jacob Risler s'ouvrait toute grande devant Frits Anspach, le riche banquier de la place du Dôme, et sa fille Louise, une ravissante brune de quinze ans, à laquelle Risler donnait des leçons de musique.

Il s'agissait bien de musique, à cette heure dans Strasbourg; les mauvais jours de Forbach, de Woerth et de Reichshoffen étaient venus, et Werder, ce dillettante de la destruction et du massacre, donnait le branle à son orchestre de vandales.

Risler baissa son front pensif et répondit: — Tu diras à Louise que j'accepte et que, de plus, je composerai quel que chose pour sa messe de mariage.

Risler ferma sa porte et monta à sa chambre; il s'assit devant son piano et commença quelques arpèges. Soudain, il s'arrêta; deux larmes lui perlaient au bord des yeux. Aïe, c'était vrai! cette petite qui l'avait vu grandir, à laquelle il aimait tant parler de la France approchante, elle se mariait avec un de ces traîneurs de sabre, avec un de ces lansquenets d'outre-Rhin!

Plusieurs mois s'écoulaient en une sorte de léthargie douloureuse; Strasbourg pleurait ses morts... Enfin la paix fut signée en février 1871.

Plusieurs mois s'écoulaient en une sorte de léthargie douloureuse; Strasbourg pleurait ses morts... Enfin la paix fut signée en février 1871.

plie de lumières, telle une forge de soleils, le saint sacrement rayonnant dans une gloire et, plus bas, agenouillés sur deux prie-Dieu, la petite Anspach, en robe blanche, coté d'un brillant officier, sanglé dans son ceinturon verni et coiffé de casque à pointe. La messe de mariage déroulait sa liturgie; l'encre montait sous les arceaux de la vieille église, enveloppant de son parfum subtil cette foule presque exclusivement militaire. Partout des uniformes étincelants, costellés de plaques et de décorations; partout des casques, des shakpas de ulans, des cuirasses armoriées, des aigles de l'empire. L'officiant s'apprêtait à remettre à l'époux l'anneau nuptial, quand, soudain, il se passa une étrange chose...

Du fond de l'église, la voix de l'orgue s'élevait lente et majestueuse... Risler était à son poste, et, les mains sur le clavier, prédisait à cette marche triomphale qu'il composait depuis quinze jours. Ce fut d'abord une large harmonie, quelques mesures sévères et recueillies, sortant de l'âme des bassons. Unis, le motif s'enfla démesurément en une improvisation guerrière dans laquelle s'unissaient tous les registres de l'orgue; altos aux sanglots éperdus comme des lamentations de damné, violoncelles pleurant toutes les larmes de la douleur humaine, haut-bois aux cristallines envolées, et, hauchant tout cet ensemble de leurs rythmes surhumains, l'immortelle chanson de Rouget de l'Isle, la "Marseillaise" alternant avec le "Chant du Départ". Les vieux piliers de la cathédrale géants se secouèrent par un vent de bataille tremblant sous cette musique d'enfer; oui, s'était bien avec ces quelques notes le "Chant de guerre de l'Armée du Rhin" et la sublime inspiration de Méhul que les Va-nu-Pieds de l'An II de la République forçaient les cités allemandes et chassaient devant la révolution libératrice cette tourbe de massacreurs: Prussiens, Badois, Kurtenbourgeois, Hessois, Hanovriens, Poméraniens, dont la lignée s'étalait au jourd'hui, insolente, sur le pavé de Strasbourg.

Auguste Faure.

LA GREVE A NEW-YORK

New-York, 9.—Sur la proposition du maire Mitchell et de M. Oscar Strauss, président de la commission des services publics, les employés de la New-York Railway Company, ont accepté l'arrangement suivant:

1. La Compagnie s'engage à ne renvoyer aucun employé pour cause de grève, à ne pas s'immiscer dans leurs affaires, ne pas les intimider, ne pas les violenter.

2. La Compagnie s'engage à recevoir des comités représentant les employés et à traiter avec eux. Les comités auront des porte-parole autorisés.

3. La Compagnie s'engage à discuter la question des gages et des conditions du travail à une date ultérieure, qui ne sera pas postérieure au 20 août.

4. Dans le cas où ces comités ne s'entendraient pas avec la Compagnie, la question sera soumise à l'arbitrage de trois citoyens désintéressés.

Après que les grévistes eurent ratifié cet accord, le président Mahon, de l'Amalgamated Union, a déclaré: — Si la Compagnie des tramways verts accepte les termes proposés par le maire et le président Strauss, et qui ont déjà été ratifiés par les employés, le travail sera repris immédiatement.

D'autre part, le conseil d'administration de la Compagnie des tramways n'a pas encore accepté et est encore en consultation avec le maire et le président Strauss.

Excursion de Moissonneurs via le Canadian Northern

Le Canadian Northern opérera des trains spéciaux se rendant dans l'Ouest sans changement, via North Bay, les 15 et 29 août. Les trains quitteront Ottawa, gare Centrale, à 9:30 p.m.

Le prix jusqu'à Winnipeg sera de \$12.00. Pour les endroits plus éloignés les taux seront 1/2 sou le mille.

Wagons éclairés à l'électricité avec comptoir-restaurant. Pas de changement de train.

Pour plus de renseignements, s'adresser à 31 rue Sparks. Téléphone Queen 3544.

AVIS AU PUBLIC

Vente de bâties

Avez-vous constaté

les effets bienfaisants résultant de l'introduction au Canada par la "Ottawa Dairy" des bouteilles stérilisées? Avez-vous considéré l'importance de faire examiner régulièrement les troupeaux qui fournissent du lait à une ville par des vétérinaires qualifiés. Si vous considérez ces choses avec attention vous deviendrez un client de cette laiterie moderne.



Explosion meurtrière (Spécial au "Droit")

Bernie, B. C., 9.—On signale qu'en cette ville, une explosion formidable eut lieu à la mine No. 3, à Saint-Michel, B. C., un peu après deux heures ce matin.

E. Mirault & Fils

Buvez les liqueurs de MIR O PURE.



Nous donnons entière satisfaction à tous.

CU NNINGHAM

PETITES ANNONCES

CHAMBRES—Meublées ou non, pour personne seule ou jeune ménage.

A LOUER

A VENDRE

MAISON—Avec grand terrain, située à 5 minutes des tramways, tout près de l'école et de l'église.

MIREUR—D'occasions, ayant de l'expérience. Références requises.

ON DEMANDE

APPRENTI-BARBIER—Immédiatement. S'adresser à Arthur Arblin, coin Wright et Carillon, Hull.

58 GRANDES TABLES—Pour banquet et pique-nique, longues de 12 pieds et 108 bancs. Bon marché. S'adresser à 144 rue Cathcart. Tél. Rideau 505. 111-3

PERDU

SOMME D'ARGENT—\$24 le 5 courant, à partir de chez Y. Proulx, boulanger, à Wrightville jusqu'à chez M. Matthews. Prière de retourner à la boulangerie Proulx. Récompense promise. 116-3

DIVERS

DERMATOLOGISTE—Breveté, pols, follicles, signes et verrues enlevés à l'aiguille électrique. Mme de La Malade, 256 rue Bank. Tél. Queen 1640. 69-11

UNE FILLE OU UNE FEMME—Pour aider dans un restaurant. S'adresser à 238 Dalhousie. Tél. Queen 4934. 107-6

JEUNE FILLE—Pour restaurant, parlant le français et l'anglais. S'adresser à 102 rue Rideau. 111-3

560 HOMMES—pour travaux d'agriculture. Salaire \$2.50 par jour. S'adresser à D. Charlebois, 509 rue Broad. 109-6

2 GARÇONS—forts pour travailler dans le département des somniers. S'adresser à Canadian Feather and Mattress Co., 288 rue Queen. 104-10

INSTITUTEUR—Sachant les deux langues pour l'école séparée No. 3 du Canton de Rayside. Salaire \$350. S'adresser à J. Alex. Bastien, secrétaire, Chelmsford, Ont. 104-10

INSTITUTEUR—Possédant qualification pour l'école séparée No. 2 de Chelmsford. Salaire \$275. S'adresser mentionnant diplôme, à M. Gareau, Chelmsford, Ont. 105-6

INSTITUTEUR—Qualifié pour enseigner l'anglais et le français, pour école bilingue d'Ontario, à trois milles de Sudbury. Salaire \$400.00 par année. S'adresser à J. S. Jean, secrétaire, boîte 521, Sudbury, Ont. 106-10

DEUX INSTITUTEURICES—Le bureau des Commissaires des Ecoles Séparées de Sudbury demande deux institutrices pour enseigner le français et l'anglais avec diplômes de seconde classe pour Ontario pour l'ouverture des classes au commencement de septembre. Salaire: \$600.00. Applicants devront donner références. S'adresser avant le 14 août à S. Fournier, Secrétaire, Sudbury, Ont. 109-6

INSTITUTEURICE—Qualifiée pour enseigner les deux langues l'anglais et le français dans l'école séparée de Fairbank. S'adresser à Eng. Rhéaume, Platinum, Ont. 109-12

DEUX INSTITUTEURICES—Ou institutrices tenant diplôme de 3ème classe. District pour Ontario. Capables d'enseigner le français et l'anglais, dans deux écoles séparées, pour 9 à 12 mois. Ouverture des classes le 18 septembre. S'adresser à Severin Roy, Chiswick, Ont. 111-12

INSTITUTEURICE—Possédant brevet de 3ème degré pour l'école anglo-française séparée No. 2, de Sandwiche, comté d'Essex. Salaire \$500. S'adresser à Adolphe C. Janisse, R.R. No. 2, Ford, Ont. 111-6

INSTITUTEURICE—Qualifiée pour enseigner le français et l'anglais dans l'école séparée No. 4, de Hawkesbury. Salaire \$225. Assistance des élèves 20. S'adresser à Zoltique Tillet, Glen Andrew. 111-2

INSTITUTEURICE—Catholique possédant diplôme du second degré français et anglais. S'adresser en mentionnant salaire à Denis Ducharme, Tecumseh, Ont. 112-3

STENOGRAPHE—Parlant et écrivant les deux langues. S'adresser à Belcourt, Ritchie, Chevrier et Ledue, 241 rue de la Banque Nationale, 18 rue St-Jacques. 119-3

SERVANTE—Immédiatement. S'adresser à 179-1-2 rue Broad. 111-3

ACHETEZ VOS MONUMENTS ET CARTES MORTUAIRES DE J.P. LAURIN 95 R. GEORGE OTTAWA EN CANADA

Chemin de Fer PACIFIQUE CANADIEN

Excursions de Moissonneurs \$12 A WINNIPEG

EXCURSIONS LES 15 et 29 AOUT, 1916

CHARBON

JOHN HENEY & SON, LTD.

Cachets du Dr Fred. Demers

Le Prompt Calculateur

DEMANDEZ NOS PRIX

J. Alph. LANGELIER

Le Prompt Calculateur

DEMANDEZ NOS PRIX

J. Alph. LANGELIER

Le Prompt Calculateur

DEMANDEZ NOS PRIX

J. Alph. LANGELIER

Le Prompt Calculateur

DEMANDEZ NOS PRIX

J. Alph. LANGELIER

EN MARGE DES ÉVÉNEMENTS

L'écroulement de l'Allemagne

La presse américaine indépendante discute à l'heure actuelle assez librement de la durée de la guerre. Le "Courrier-Journal" de Louisville ne croit pas que les Allemands puissent durer un autre hiver et voient même la révolution aider à la défaite.

"Il semble que la chute de l'Allemagne ne soit plus qu'une question de mois, dit le "Courrier". Probablement cette chute sera aussi rapide et aussi complète que celle de la confédération du Sud. Il se peut que nous voyions bientôt les alliés à Vienne et à Berlin, les Hohenzollern et les Habsbourg en fuite pour protéger leurs chères existences contre les entreprises de l'ennemi et peut-être de leurs propres sujets."

Puis le journal termine par un parallèle assez intéressant entre la guerre actuelle et la guerre de sécession. Le "Courrier" voit pour l'Allemagne le sort des sudistes. "La théorie du surhomme ne s'est pas plus vérifiée que celle d'après laquelle un sudiste valait deux nordistes. La devise: "L'Allemagne veut sa place au soleil" s'est trouvée être aussi illusoire que le "Nous avons droit aux territoires" des confédérés américains."

A. C.

L'exécution de Casement

Il est intéressant de suivre dans la presse américaine les appréciations éditoriales sur l'exécution de Casement. Le Transcript l'approuve carrément, tandis que le "Post" de New-York juge que la condamnation de Casement fut un acte de folie gouvernementale. Le "Post" croit que le gouvernement impérial avait la belle occasion de faire un geste de conciliation et d'apaisement qui eût touché les Irlandais: "L'exécution de Casement, conclut le journal, fut légale, mais ce fut un acte contraire aux plus hautes convenances politiques."

Le "Times" et la "Tribune" de New-York voient dans cette exécution un expédient politique nécessaire. Le procès a été régulier et la condamnation juste dit le "Times" qui ajoute: "Toute discussion sur cette affaire, dit le "Times", à moins de haïne aveugle contre l'Angleterre, doit partir de ces premières constatations. En outre, épargner Casement aurait affaibli la distinction entre le loyalisme et la trahison; enfin, l'acte du gouvernement anglais, dans cette hypothèse, eût pu s'expliquer aussi bien par la crainte et la lâcheté que par la générosité."

Le "Times" estime qu'en tout cas, le sort de Casement ne regardait que l'Angleterre, dont la décision finale n'a violé ni les lois ni la morale.

La "Tribune" dit également que le crime de Casement est un crime qu'aucun gouvernement ne peut pardonner sans détruire les fondements du devoir national. "Il reste difficile de voir sur quelles bases légales pouvait reposer la grâce de Casement, dit la "Tribune". Aucune raison de politique intérieure n'aurait justifié cette grâce; au contraire, grâce à Casement eût eu un effet déplorable en Angleterre; eût été encourager la trahison. Casement n'a jamais eu d'illusion sur sa propre cause. Il savait ce qu'il faisait et connaissait les conséquences de sa capture éventuelle. Il a fait bravement face à la mort, mais il a mérité son sort. On ne peut critiquer avec justice l'attitude du gouvernement anglais dans cette circonstance et on ne saurait justifier les tentatives d'intervention

américaine, officielles ou non, pour empêcher l'application en Angleterre des lois britanniques." A. C.

Du français, s. v. p.

Nul doute que dans Ottawa, la langue française est de plus en plus employée; de jour en jour, elle acquiert la place et le rang qui lui conviennent en toute justice.

Encore trop souvent cependant, des compagnies anglaises oublient qu'une partie de leurs clients se compose de Canadiens français.

Voici quelques faits arrivés pas plus tard que cette semaine et qui en disent plus long que toutes les phrases.

M. Ernest Perrier s'est enrôlé au commencement de la guerre; il s'est offert pour la défense du Canada et de l'empire; il est actuellement à Liphook en Angleterre. Ayant besoin d'argent il a cédé à une de ses parentes demeurant avenue Champlain, à Hull, pour lui demander de lui envoyer cinquante piastres. Le câblegramme avait été reçu par le G.N.W.

La personne en question se rendit donc au G.N.W. pour répondre à Ernest Perrier, mais elle ne fut se faire comprendre par personne; aucun des employés ne savait le français. Force fut donc à l'intéressé de s'en aller sans avoir pu répondre à son parent enrôlé. Par bonheur, sur la rue Sparks, elle rencontra un Canadien français de Hull, citoyen des mieux connus et des plus distingués, qui la reconduisit au G.N.W. et la tira d'embarras, non sans avoir dit sa façon de penser aux directeurs et employés de cette compagnie.

Au même bureau de télégraphe, un Canadien français voulait, dernièrement, envoyer un télégramme à Alfred, Ont., et il a été incapable de se faire comprendre en français par aucun employé.

Il nous est impossible de relater tous les faits de ce genre qui se présentent journellement. Moins nombreux que par les années passées, ils sont encore trop fréquents.

Retenons bien et répétons-le nous tous les jours que partout en ville nous avons le droit de réclamer l'usage du français; dans les magasins, dans les restaurants, dans les hôtels, au bureau de poste, chez toutes les compagnies de télégraphe et de chemin de fer, au téléphone, dans les tramways dans tous les bureaux d'administration fédérale ou provinciale, etc...

Sachons-le bien et mettons-le en pratique. Ne renions jamais notre langue; et tôt ou tard, tous les Anglais même les plus fanatiques seront obligés de respecter cette langue qu'ils sont trop ignorants pour apprendre.

C. C.

Tom Chase à Marseille

Tom Chase Casgrain est allé à Marseille avec la mission économique canadienne. Il y a même prononcé un magistral discours dont nous donnons quelques extraits:

"Sans doute, l'Anglo-canadien est content de venir combattre pour l'Angleterre, le Canadien français est fier de prêter main-forte à la France, mais tous nous sommes mus par un sentiment plus élevé, plus noble, plus sublime, c'est de participer à la défense de la civilisation et de faire triompher d'une manière définitive ces principes d'ordre et de paix qui sont la base du bonheur et de la prospérité des peuples.

"Pour terminer, laissez-nous vous dire quelle admiration nous ressentons pour la France. Depuis que nous vous avons quittés, bien des choses se sont passées, mais toujours vous avez illuminé le

Un teint parfait
Vos devoirs sociaux exigent que vous ayez toujours bonne mine et que votre apparence soit de bon goût. Les femmes du monde emploient depuis trois-quarts de siècle la

Gouraud's Oriental Cream

afin d'obtenir un teint parfait. Elle purifie, protège et embellit. La crème liquide idéale pour le visage. Non-graisseuse. Son emploi est imperceptible. Appliquez-la sur les mains. Détruit toutes les décolorations.

Envoyez 10 cents pour un échantillon, FRÉD. T. HOPKINS & SON, 34 West St. Paul St. Montréal, Qué.



BANQUE UNION

DU CANADA
ETABLIE EN 1865

Siège Social:

WINNIPEG MAN.

Capital Payé, \$5,000,000

Réserve . . . \$3,400,000

Actif (au-delà de) . . . \$90,000,000

De Halifax à Prince-Rupert, cette Banque compte 315 succursales au Canada, et offre d'excellentes facilités pour les transactions de Banque de tout genre.

Elle a des correspondants dans toutes les villes importantes du Canada, des Etats-Unis, du Royaume-Uni, du Continent de l'Europe, et des Colonies Britanniques.

SUCCURSALE DU MARCHÉ

COIN DES RUES CLARENCE ET PARENT.

P. T. Sylvain, Gérant.

monde de votre grandeur. Vous avez été grands sous la monarchie, sous l'empire, vous avez étonné le monde lorsque Napoléon passait comme un ouragan à travers les nations; vous fîtes grands sous la troisième république; mais dans cette guerre vous vous êtes surpassés et vous avez donné à l'univers un spectacle inoubliable d'union, de sacrifices, d'héroïsme, dont l'histoire n'avait offert jusqu'à présent aucun exemple. Si hier, nous étions fiers de notre origine, aujourd'hui, nous débordons d'enthousiasme à la pensée que vous et nous, nous sommes de la même race!"

Pour ceux qui connaissent la conduite du ministre des Postes, dans la discussion de la question bilingue au Parlement Fédéral, ce printemps, ils ont du se dire en souriant que Tom Chase est plus marseillais que les Marseillais.

C. C.

L'âme de la France

"L'Evening News", l'important journal anglais du soir vient de rendre un éclatant hommage à la France dans un magnifique article dont voici la traduction:

"On connaît les commentaires du correspondant de guerre de la Vossische Zeitung d'après les lettres trouvées sur des soldats français faits prisonniers à Verdun. Ces lettres sont écrites par des hommes et des femmes de toutes les classes à leurs proches sur le front, et le correspondant, allemand commente avec une surprise manifeste le fait que la note dominante des lettres expose "une remarquable élévation d'âme". Il y a peu de plaintes, au contraire, c'est l'encouragement, la confiance, la manifestation d'un esprit ardent. Le correspondant ajoute cette franche réflexion:

"Un sentiment national créé depuis des siècles, et jalousement entretenu, trouve son expression à l'heure du danger. En effet, l'âme de la France vit toujours. Nous l'appelons aujourd'hui l'âme à défaut de terme plus approprié, mais c'est la vieille âme, cachée sous la surface depuis des années, qui n'a jamais disparu, qui ne peut mourir, parce qu'elle constitue une chose qui est réellement immortelle."

Les femmes milliardaires

Un confrère hebdomadaire de Montréal donnait, l'autre jour, Mlle Hetta Green, qui vient de mourir, comme la femme la plus riche des Etats-Unis, sinon du monde entier. L'était-elle plus que Mme Lena Rood? Il est certain que celle-ci est la femme la plus riche du nord-ouest américain; les perceptions du revenu du Trésor des Etats-Unis nous l'apprennent. Elle reçoit environ \$730,000 de rentes par année. Cela lui fait \$2,000 par jour et, en supposant qu'elle travaillât huit heures par jour pour gagner son argent, son temps vaudrait \$250 de l'heure ou \$417 la minute. Avec ses revenus elle pourrait acheter quatre automobiles Ford par jour.

Mme Rood n'a pas eu la peine de gagner sa fortune, mais elle l'a augmentée. Avant d'être Mme Rood elle s'appelait Mme Stanber et son mari, un mineur, s'était enrichi au Colorado il y a de longues années. En mourant il laissa \$25,000,000 à sa veuve.

Quant à M. Rood, qui possédait une fabrique de crêsoles, il a péri dans le désastre du "Titanic". Et aujourd'hui sa veuve est propriétaire de la fabrique de crêsoles, de nombreux immeubles, de plusieurs mines et d'une quantité d'actions.

L'hon. Rogers répond aux attaques

L'honorable Robert Rogers, ministre des travaux publics n'est guère satisfait des attaques qui ont été portées contre son département par plusieurs journaux du pays, notamment le "Globe" de Toronto, au sujet de la reconstruction des édifices parlementaires. Dans certains milieux, on accuse ouvertement le gouvernement de se prêter à des dépenses excessives et inutiles; on dit que le système de pourcentage accordé aux entrepreneurs n'est guère de nature à réduire le coût de l'entreprise. Un groupe en vue du comité aurait même prétendu que les autorités, en rasant les vieux murs des édifices incendiés, avaient commis un acte injustifiable, car les murs étaient encore solides.

Jalousie politique

M. Rogers dit que ceux qui critiquent sont jaloux parce que leur parti n'est pas au pouvoir; il ajoute que le comité a fait pour le mieux dans toutes ses entreprises et qu'il a confié les travaux à des architectes compétents. Les murs, dit-il, n'étaient plus solides et s'ils ont été rasés c'est sur la recommandation des architectes.

Le gouvernement actuel veut doter, toujours d'après l'hon. Bob, le pays d'un monument qui ne laissera rien à désirer sous tous les rapports. Le comité de reconstruction doit se réunir ces jours-ci et on peut s'attendre à des développements intéressants.

Belle fête intime

C'était fête intime hier soir chez M. René Lalonde, rue Heney, le populaire jeune pharmacien de la rue Dalhousie, à l'occasion du retour des tranchées du sergent H. P. Piote et de sa femme. Le sergent H. P. Piote est parti en 1914 avec le 57^e Régiment de Montréal. Malgré le caractère tout à fait intime de la fête, plusieurs amis de la famille Lalonde avaient été invités à y prendre part.

La veillée commença vers les

huit heures a été prolongée jusqu'à une heure assez avancée de la nuit. Tout un programme de chansons et de musique instrumentale choisi à des très bien rendu par des artistes présents à la fête.

Le sergent Piote a pris part à quelques-unes des grandes batailles de la guerre: Ypres, Festubert, Givenchy, St-Julien. Malgré le rude travail qu'il a accompli, le sergent Piote a conservé sa bonne humeur et nous a fourni plusieurs échantillons de son savoir faire. Doué d'une voix puissante et riche, M. Piote excelle surtout dans la chanson comique, bien que l'opéra ne lui soit pas inconnu.

A la fin de la veillée quelques discours ont été prononcés remerciant la famille Lalonde de sa franche et cordiale hospitalité et félicitant le sergent Piote d'être revenu sain et sauf au milieu des dangers après avoir subi les gaz asphyxiants allemands et perdu la vue pendant plusieurs mois.

Voici maintenant les noms des personnes présentes outre la famille: A. De Niverville, E. Leclerc, I. Séguin, H. Piote, L. Gauthier, A. Neveu, E. Robert, J. Coté, R. Lavolette, de la pharmacie Nationale, A. Lalonde, L. Thibert, P. Turgeon, R. Mercier, H. Lamoureux, Eugène et René Lalonde, qui tous garderont un excellent souvenir de M. et Mme Eugène Lalonde.

CASAVANT FRERES,

FACTEUR D'ORGUES

ST-HYACINTHE. - - Qué.

Orgues pneumatiques, orgues électriques de toutes dimensions, de tous prix.

Souffleries électriques, hydrauliques, à gaz. Souffleries spéciales pour harmoniums.

S'adresser à la maison, ou à

M. H. CHAGNON, 69 rue St André, OTTAWA

Collège du Sacré-Coeur

Sudbury, Ont.

Collège classique dirigé par les Pères Jésuites—Cours classique bilingue—Cours préparatoire anglais et français séparé l'un de l'autre—Matières Commerciales enseignées durant le Cours classique—Collège affilié à l'Université d'Ottawa.

L'examen dit de l'Entrance pas nécessaire.

Reentrée le 6 septembre.

Pour plus d'informations s'adresser au

Rév. Père N. PARE, S.J., Recteur.

Collège du Sacré-Coeur SUDBURY, ONT.

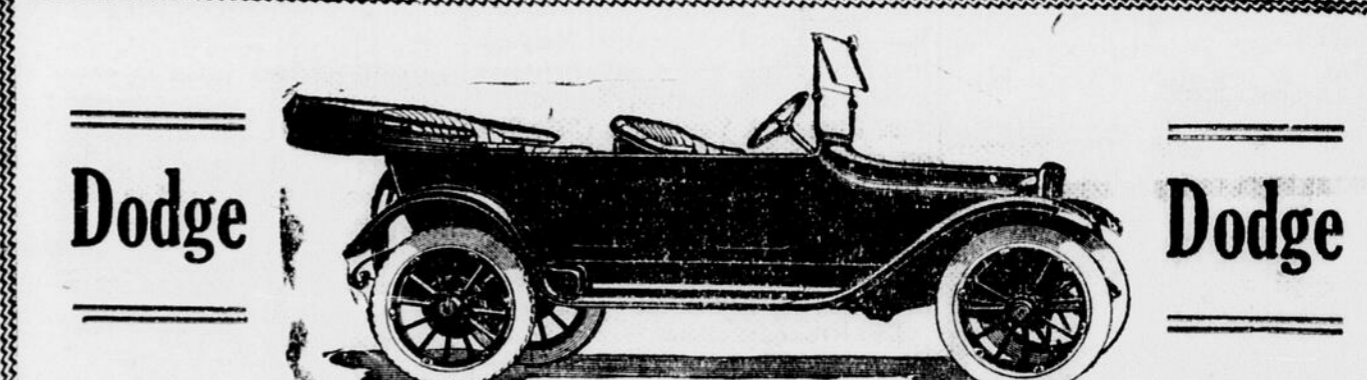
COLLÈGE BOURGET

RIGAUD, P. Q.

Ce collège, avec son expérience de soixante ans, semble répondre aux besoins d'éducation des temps présents. Par son cours Classique, il prépare le jeune homme à la prêtrise et à toutes les professions libérales, par son cours Commercial anglais, au programme duquel on ajoute une heure de français par jour, il ouvre la voie à toutes les branches du commerce et de l'industrie; enfin, à ceux qui ne peuvent disposer que de peu de temps à leurs études, il offre l'avantage d'un cours Primaire français et anglais.

Site agréable et sanitaire. Communications faciles. Améliorations modernes.

Reentrée des élèves le 5 septembre.



Dodge

Dodge

Le DODGE est l'auto classique par excellence. De poids léger, de forme élégante, il n'entre néanmoins dans sa construction aucun matériel qui ne soit vraiment de qualité supérieure. Les manufacturiers de cette voiture, en l'améliorant toujours sans en augmenter le prix, sont parvenus à lui assurer une popularité universelle.

Une visite à

Ottawa Auto Sales & Garage Company

J. ALPHONSE LANGELIER, seul propriétaire.

Bureaux et salles d'échantillons:

Entrée au garage:

306-312 RUE SPARKS.

311-315 RUE QUEEN

D'UNE RUE A L'AUTRE.

Assortiment complet d'accessoires.

Le Docteur Quentin

NO - 37

Avant de l'avoir rencontrée, j'aurais pu parler pour me venger, Monsieur le maire, car vous m'avez un jour chassé de chez vous et menacé des gendarmes, moi qui vous avais fait maire. Mais aujourd'hui je ne cherche pas la vengeance. Je viens donner à un honnête homme la réparation qui lui est due. Tant pis pour vous si cette réparation vous gêne.

Un grand silence régnait dans la cour. On ne doutait plus, mais tout n'était pas dit encore. Renaudot continua:

—Voici une lettre que vient d'apporter M. le directeur de l'usine. Elle est du 19 avril 1891. Il y a seize ans, je ne puis la remettre

à tous, mais je vais la remettre à ces messieurs du Bureau, aux quels quelques personnes voudront bien se joindre pour suivre les explications qu'il me reste à donner. M. le Dr Quentin doit avoir la photographie en question, je le prie de la déposer sur le bureau pour permettre de la comparer avec cette lettre. La lettre émane de M. Arsène Quentin; c'est elle que j'ai utilisée. Je prie un de ces messieurs de la lire tout haut.

Bardinet passa la lettre à Jarbel qui fit la lecture demandée: Monsieur l'ingénieur,

Ainsi qu'il a été convenu entre nous, je vais soumettre dimanche votre projet à mon Conseil. Puisque vous maintenez, malgré toutes les considérations que j'ai pu vous

développer, vos conditions draconiennes, je viens vous répéter encore une fois qu'il y a des chances pour que vous n'aboutissiez pas. C'est pourquoi je viens vous supplier une dernière fois de réfléchir.

Dans l'attente de votre réponse, je vous prie d'agréer l'assurance de ma parfaite considération.

Arsène Quentin.

—Ce n'était qu'un jeu pour moi, reprit Renaudot, de photocopier certaines parties de la lettre et de laisser des blancs sur mon cliché. Ces blancs, je les ai remplis peu à peu par d'autres mots, d'autres phrases qui dénaturaient le sens de la lettre. Je n'avais pas eu à m'exercer longtemps pour arriver à une imitation presque parfaite de l'écriture de M. Quentin. Seule, la signature était inimitable. Aussi avais-je eu l'idée de travailler cette lettre, qui était bien de lui, et d'en utiliser tout ce que je pourrais. Les mots et les phrases authentiques que je laissais devant, dans mon idée, servir à dérouter des experts à jamais soupçonnés la fraude. Je ne vous dirai pas toutes les manipulations photographiques par lesquelles je suis arrivé à donner à mon cliché l'aspect de la reproduction exacte d'une lettre réelle. Question de doigté et de tour de main. Je n'en manquais pas.

Vous avez eu connaissance de la lettre vraie, voici ce qu'elle est devenue dans ma photographie. Vous avez dû l'oublier depuis longtemps.

Jarbel de nouveau se leva et lut la photographie: Monsieur l'ingénieur.

Ainsi qu'il a été convenu entre nous dans nos diverses entrevues, je me suis efforcé d'amener mon Conseil à accepter vos propositions. Le morceau sera peut-être dur à avaler, mais je compte sur vous, c'est dimanche que la chose doit se décider et je viens de réfléchir que pour m'aider à réussir, il me faudrait une lettre de vous, où vous me diriez carrément que vous abandonnez vos travaux et la commune si le Conseil ne vote pas le projet.

Dans l'attente de votre réponse, je vous prie d'agréer l'assurance de ma parfaite considération.

Arsène Quentin.

Devant un auditoire ému par la situation et devenu tout orléanais, Renaudot reprit:

—La seule comparaison de ces deux lettres suffit pour prouver

que je vous dis la vérité. La place de la suscription et de la signature est mathématiquement la même sur la lettre et la photographie. Il en est de même des interlignes. Le cachet des archives de la Société occupe aussi très exactement la même place sur les deux pièces, ce qui ne se rencontre pas dans d'autres lettres que voici. Je veux insister sur ce cachet. Il m'a valu bien des cauchemars. Sa présence eût dû faire soupçonner le faux tout de suite, car il saute aux yeux que s'il y avait eu entente entre M. Quentin et la Compagnie, cette dernière se serait bien gardée de verser à ses archives publiques et d'authentifier une pareille lettre. J'avais commis là une grosse maladresse en ne supprimant pas ce cachet.

Enfin, un dernier point. Ce sont des messieurs veulent bien examiner plusieurs de ces lettres et les comparer à celle qui nous occupe. Ils vont constater sur le papier de celle-ci une quantité de petits trous qui n'existent pas sur les autres. Ce sont les trous des punaises d'acier dont je me suis servi pour la fixer devant mon objectif.

Je crois vous avoir tout dit maintenant et vous avoir convaincus. L'attitude de mon complice est, du reste, un aveu. Il ne me reste plus qu'à demander pardon au Dr Quentin et à m'en remettre à sa discrétion.

Le vagabond avait fini de parler que le silence continuait à régner. Ces révélations inattendues avaient plongé tout le monde dans la stupeur. Perrier ne songeait plus à protester, et Olivier, tout à la joie du triomphe, songeait à sa mère et aussi à cette jeune fille qui avait pris une si grande part à sa victoire. M. de la Garde, le directeur, Bonneuil, tous ses amis s'étaient rapprochés et lui témoignaient chaudement leurs sympathies. Il ne savait que répondre, il serrait toutes les mains, des larmes pleines les yeux. Il comprit enfin qu'on attendait quelques mots de lui. Il s'avança sur le bord du perron et, d'une voix tremblante: —Mes amis, vous me comprendrez si je reporte tout à l'heure mes souvenirs vers mon vénéré père et si je veux proclamer devant vous tous, témoins de son antique et mortelle, la haute honnabilité de M. Arsène Quentin.

Des acclamations unanimes s'élevèrent, suivies bientôt de huées. C'était Perrier qui s'élevait, suivi

de son état-major, la tête basse. Jarbel, au bureau, s'était levé et, prenant son chapeau: —Je vais demander mon changement, jeta-t-il en gagnant la sortie. Je ne suis qu'un serin.

Quant le calme fut rétabli, Olivier reprit la parole: —Après m'être réjoui avec vous de l'honneur rendu publiquement à mon père, laissez-moi me réjouir aussi des heureuses circonstances qui vont assurer le triomphe de nos idées. Si je me suis mis à votre tête pour mener le bon combat, c'est que je savais n'être pas indigne de vous montrer la route. S'il restait des doutes à quelques-uns d'entre vous, j'espère qu'ils sont complètement dissipés et que nous allons tous marcher la main dans la main.

Des rires bruyants coupèrent la parole au docteur. Tous les regards s'étaient tournés vers le fond de la cour, où l'on voyait arriver le Dr Barjon, tout congestionné, le poil hérissé, traînant après lui, portant presque un homme dont les jambes flagolaient et dont la tête regardait dans le vague.

A suivre

LE BULLETIN METEOROLOGIQUE

PRONOSTICS. Beau et plutôt chaud aujourd'hui et demain. Orages locaux demain.

FAITS-OTTAWA

Le public est exploité. On a suggéré aux autorités d'Ottawa de prendre des mesures immédiates pour contrôler les quêtes que l'on ne cesse de faire ici pour des fonds supposés patriotiques afin de mettre fin aux abus qui ne manquent pas de se glisser dans les entreprises de ce genre. Quoique dans la majorité des cas, les motifs étaient tout à fait patriotiques, on a relevé plusieurs exemples où des dons ont été demandés lorsque le besoin n'existait pas réellement. On cite le cas de la commission des Hôpitaux Militaires qui doit veiller au bien-être des soldats aveugles. Il n'y a que très peu de ces soldats et cependant de multiples souscriptions ont été organisées sans une étude approfondie de la situation. De graves doutes existent que des fonds prélevés pour les soldats ne parviennent pas toujours à destination.

Epargne à la ville

Le commissaire McCallum est d'avis que la ville dépense beaucoup d'argent inutilement sous le présent système d'achat et il projette plusieurs changements. Une grande quantité de matériaux requis au bureau de l'ingénieur et pour la construction civile est achetée sans soumissions. M. McCallum propose de demander des soumissions pour de fortes quantités de fournitures nécessaires et de les emmagasiner dans les boutiques civiles. De cette façon, la ville épargnera de l'argent parce qu'elle pourra obtenir de meilleurs taux.

Pour les refusés

Les citoyens dont les ambitions mariales les pousseront à se présenter au bureau de recrutement pour l'artillerie et qui seront rejetés par les autorités médicales recevront une insigne qui les fera connaître du public. Ce signe distinctif, sous forme de médaillon, sera large d'environ trois quarts de pouce et portera les lettres T. et R. qui signifient en français, "Mis à l'Essai" et "Rejetés". Tout un système d'enregistrement sera employé pour éviter que des types peu scrupuleux s'en emparent et étalent sans aucune raison, leur faux patriotisme. Le lieutenant O'Leary qui est en charge du bureau de recrutement en a commandé 2000 environ.



VOS YEUX Méritent l'Attention d'un Spécialiste

Nous sommes des Spécialistes pour la correction des défauts visuels. Nous dévouons notre temps entier à l'étude et à l'application des procédés d'optique, et nos succès dépendent entièrement de notre habileté à examiner les yeux.

NOTRE EQUIPEMENT EST LE PLUS MODERNE D'OTTAWA

Consultez-nous et recevez le bénéfice de nos longues années d'expérience, avec les spécialistes les plus habiles de Boston, Springfield et Providence.

A. M. Bélanger

Optométriste Spécialiste Opticien Manufacturier

26 rue Rideau. Tél. Q. 4966

Avec la Pharmacie Rogers, Quatre portes de la Gare Centrale.

LA PRISE DE GORITZ

Les Italiens ont pris 20,000 prisonniers dans la ville. Le duc d'Aoste traverse l'Isonzo. Des Russes en France.

(Service du "Droit.")

Pétrograd, 10. — Le "Petrogradskaia Gazeta" donne les renseignements suivants sur les mesures énergiques employées par un commandant allemand dans le secteur de Kovel, pour obtenir l'obéissance d'un régiment hongrois: "Les soldats autrichiens se plaignent fréquemment que les Allemands les mettent d'ordinaire en première ligne, et que s'il leur arrive de reculer, les mitrailleuses ouvrent le feu sur eux et fauchent leurs rangs. "Outrés de ce procédé de leurs alliés, le 8 juin, dans le secteur de Kovel, les Autrichiens refusèrent d'obéir au commandant allemand qui leur ordonnait d'attaquer, et se précipitèrent la baïonnette en avant sur les mitrailleuses. "Une lutte terrible s'engagea: l'artillerie allemande s'en mêla et en un clin d'oeil il ne resta presque rien du 7e régiment hongrois qui s'était révolté, 73 hommes furent traduits devant le conseil de guerre allemand qui les condamna à mort. Le jugement fut ratifié par l'archiduc Léopold et les 73 soldats furent fusillés la nuit même."

Rome, 11.—La prise de Goritz par les Italiens, où 20,000 Autrichiens ont été faits prisonniers, a été l'occasion de nombreuses réjouissances ici. Des manifestations ont eu lieu partout et le peuple a acclamé ses armées victorieuses. On dit que ce nombre de 20,000 sera ajouté de plusieurs autres milliers qui viennent des champs de bataille de l'Isonzo et du Corso. On annonce que le duc d'Aoste a réussi à traverser la rive droite de l'Isonzo, et que là, il a capturé plusieurs soldats.

Paris, 10.—Hier soir, les troupes françaises ont continué d'avancer considérablement dans la direction du bois de Hem. De leur côté, les Anglais ont fait un gain de 600 verges aux environs de Pozières.

Paris, 10.—Sur la Somme, la pluie et le mauvais temps ont retardé les opérations. Au sud on signale une reconnaissance allemande où les ennemis se sont servis de gaz liquide. Les Poilus, avec les feux de leur batteries, les ont dispersés à l'ouest de Vermandovilliers. A Fleury, à Vaux et à Chapitre, on signale des bombardements intermittents. Hier, 15 escarmouches ont eu lieu aux environs de la Somme. Un zepplin a été détruit, il a dû descendre dans les lignes françaises. Les Français se sont servis de 413 bombes qu'ils ont dirigés, sur des stations de chemin de fer.

Brest, 10.—On annonce que de nouveaux contingents de troupes russes sont arrivés ici. La population leur a fait une enthousiaste réception.

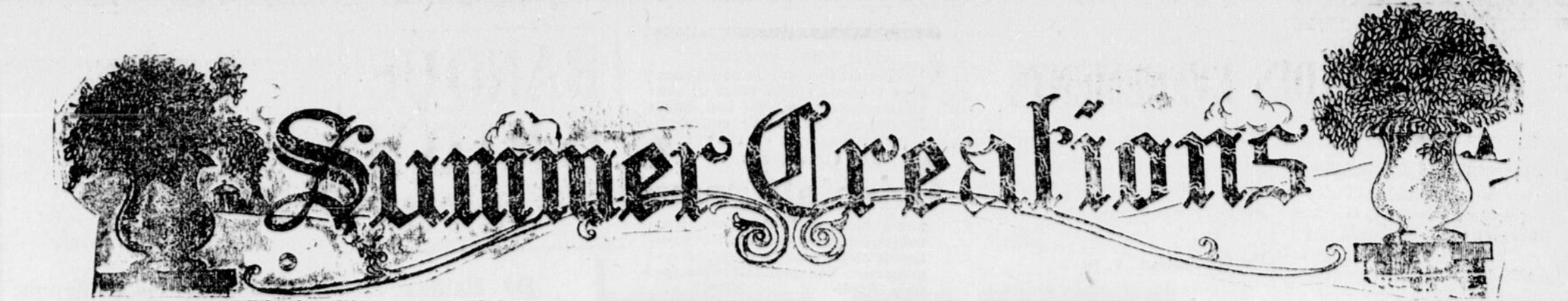
Londres, 10.—Un torpilleur français a coulé au large des îles Corfu, un sous-marin autrichien. L'équipage entier aurait péri.

Erratum

Nous annonçons hier dans la liste des soldats canadiens tombés au champ d'honneur que M. Samuel Samson, blessé, était un ancien employé du bureau de distribution rue Sussex. M. Samuel Samson est le frère de M. Adjour Samson, employé lui au bureau de distribution du gouvernement rue Sussex. De là l'erreur. Il est le fils de M. Samson ancien messager à la Chambre des Communes.

Mort de M. E. B. Haycock

Hier matin, à sa résidence à Britannia, est survenue la mort de E. B. Haycock, âgé de 78 ans, ingénieur des mines, bien connu en cette ville. Il a travaillé pour le Grand Tronc et pour le Grand Tronc Pacifique. Il a construit le chemin de Peterboro et il était à travailler pour le Transcontinental quand il a été pris de rhumatisme. Une soeur, Mlle E. Haycock et un frère, R. H. Haycock, lui survivent.



VENDREDI CHEZ FREIMAN

Jolies robes d'Eté

Faites de crêpe, de toile, de mousseline à picots ou à rayures et de tissus légers. Taillées d'après les derniers modèles de la saison avec collets capes ou metelass et poignets retournés, les jupes sont faites avec tunique ou plis et garnitures de dentelle et de jolis boutons. Les couleurs sont le rose, le bleu marin et blanc et des nuances plissées. Derniers modèles de collets, poignets, ceintures et poches. Les couleurs sont: blanc, tan, vert, copéhague et toutes les nouvelles couleurs de rayures. Grandeurs de 16 à 48. Valeurs régulières de \$15.00 à \$25.00. Spécial vendredi... \$2.95 unies. Grandeurs de 16 à 48. Valeur extra, vendredi... \$2.95 unies.

Bulletin Quotidien

Une piastre placée à intérêt durant une année rapportera six sous. Si vous portez une attention spéciale aux annonces de Freiman, vous constaterez une différence extraordinaire avec ce que cette maison vous offre d'avantages. La qualité est la meilleure et les prix vous permettent d'épargner considérablement. Nous présentons, aujourd'hui, des marchés rares qui vous permettent de mettre vos piastres à bon intérêt.

Costumes d'Eté pour Dames

C'est un assortiment spécial de costumes faits de Silver Bloom, popeline de soie et en Cordé Bedford, modèles Norfolk, amples avec ceintures, quelques uns de forme circulaire au dessous de la ceinture; avec jupes larges finies avec ceintures plissées. Derniers modèles de collets, poignets, ceintures et poches. Les couleurs sont: blanc, tan, vert, copéhague et toutes les nouvelles couleurs de rayures. Grandeurs de 16 à 48. Valeurs régulières de \$15.00 à \$25.00. Spécial vendredi... \$5.00



Robes Élégantes

Robes d'été élégantes pour dames et jeunes filles, faites de soie éolienne, toile, soie Shantung, marquisette, mousseline fleurie et rayée; modèles boléro et russe, avec collets cape, maletts et retournés, avec fichus, poignets retournés et de fantaisie; jupes larges finies avec tuniques, peplums, draperies bouffantes et plis. Couleurs: blanc, rose, azur, couleur naturel, blanc et noir, rose et blanc, azur et blanc, mauve et blanc. Grandeurs de 11 à 42. Valeurs régulières de \$15.00 à \$25.00. Spécial vendredi... \$5.00

\$5

A. G. Freiman Ottawa

RUES RIDEAU ET MOSGROVE Téléphone Rideau 1700



Prenez cette habitude: Achetez chez Freiman.

Jupes en corduroy blanc

Trois jolies jupes de dames en corduroy blanc. Faites à demi-yoke avec jolies poches de fantaisie et ceinture dernière. Garnitures de petits boutons-perle. Grandeurs de 24 à 29. Valeur régulière de \$4.50. Prix spécial... \$2.49



UNE EXPLOSION TUE 12 MINEURS

Michel, C. B., 10.—Douze hommes ont perdu la vie dans une explosion qui a eu lieu, hier, dans la mine nouvelle No 3 de la compagnie Crow's Nest Pass. On ne connaît pas au juste la cause de cette explosion, mais on croit que c'est un éclair qui a pénétré dans le puits et qui a enflammé les gaz et la poudre de charbon qui s'y trouvait. L'explosion a été d'une force plus grande que toutes celles qui ont eu lieu dans ces régions depuis 1902. Sur un rayon de 2 milles, la surface de la terre est couverte de débris de toutes sortes provenant des profondeurs de la mine et des maisons de Natal à plus de deux milles de distance ont été secouées de telle façon que toutes les vitres sont brisées. Les édifices qui se trouvaient près de la mine sont démolies entièrement et tout le matériel dont on se servait est réduit en miettes. Deux heures après l'explosion, un convoi apportant des équipes d'experts pour voler au secours des victimes est arrivé, mais on ne put se mettre à l'ouvrage avant 7 heures du matin parce que les deux principales entrées de la mine étaient entièrement obstruées et le puits pour l'air était la seule voie restée ouverte. Malheureusement, dans cette voie, on découvrit un violent incendie que l'on ne put éteindre que le matin. Le département du feu de Michel est encore à la mine dans la crainte de découvrir d'autres incendies à l'intérieur de la mine. Voici la liste des morts: Thomas Phillips, contre-maitre, cadavre retrouvé; Dan Hall, M. Marbell, M. Dufriv, B. Hopka, H. Evans, A. A. Ficon, J. Mittus, G. K. Metz, C. Devalder, T. Hampton, D. Davies, mineurs.

Louanges du Pacifique Canadien M. Robert Hovey d'Ottawa a une grande admiration pour la compagnie de chemin de fer Pacifique Canadien à cause du soin qu'elle a apporté à un passager qui avait été accidentellement blessé sur un train. L'accident survint à un membre d'une équipe d'ouvriers qui voyageait entre Mattawa et North Bay sous M. Havey, bien connu dans les cercles commerciaux. Le surintendant Stevens fit mander un médecin et tous les employés de la compagnie firent tout en leur possible pour alléger les souffrances du malade. L'accident n'est nullement attribuable à la compagnie.

NICOLAS SAUVÉ PAR LES AVIATEURS

Une escadrille d'avions allemands survolait le quartier français où se trouvait le roi.—La chasse.

(Service du "Droit.")

Paris, 10. — Tandis que le roi du Monténégro était en visite au quartier du colonel X... sur le front français, une escadrille d'aéroplanes allemands survola le camp. En peu d'instants les canons spéciaux eurent chassé ces vilains oiseaux et le vieux roi témoigna sa vive satisfaction de l'habile manœuvre des artilleurs français. A cette occasion, le roi du Monténégro avait fait visite au général Gouraud et lui avait remis la médaille militaire monténégrine pour sa belle conduite aux Dardanelles où il fut très grièvement blessé. Le roi alla ensuite au camp russe et passa la revue des troupes. Après la revue, comme le roi Nicolas allait s'éloigner en automobile en compagnie du général Gouraud, une bande d'enfants français entoura sa voiture en donnant des signes d'un intérêt très vif. Charmé de l'aventure, le vieux roi se leva de son siège et s'adressant aux petits français, leur dit d'une voix vibrante: "Enfants! levez la main et jurez que quand votre tour viendra vous serez de braves et loyaux soldats comme ceux que nous venons de voir défilier." "Vive le roi du Monténégro," répondirent les enfants en levant la main comme on le leur demandait. Et le vieux roi partit content de cet enthousiasme juvénile.

Les ennemis se comportent bien

Après deux ans de guerre, les autorités fédérales sont satisfaites de la conduite des ennemis internés au pays durant cette période. Quelques délits ont été commis, mais ils furent très rares. Un Allemand du nom de Van Horn tenta de faire sauter un pont du Pacifique Canadien à Vanboro sur la frontière du Nouveau-Brunswick. Un attentat contre une fabrique de munitions a été frustré; mais si on considère que le Canada est en guerre, très peu de dommages furent commis dans le pays. Le contraire s'est produit aux Etats-Unis quoique la république soit neutre dans le conflit actuel. L'honorable J. C. Doherty, qui a charge des ennemis au pays est très satisfait des résultats obtenus à date; il dit que les Autrichiens surtout sont inoffensifs.

POUR LES SINISTRES ONTARIENS

Le gouvernement a fait un don de \$100,000 aux sinistrés du Nouveau Ontario. L'honorable J. D. Reid assistant ministre des chemins de fer et canaux a fait connaître à l'hon. M. Ferguson ministre des mines de la Province que les autorités fédérales approprieraient ce montant et le verseraient au fonds de secours. Cette décision a été prise après une longue étude de l'étendue du désastre et des besoins qui surgissent. Un comité central de secours chiffre les besoins immédiatement à \$100,000. Le gouvernement d'Ontario s'inscrira pour \$100,000 et Toronto, \$30,000. Une souscription publique sera peut-être ouverte dans la province. Ottawa fera aussi sa part. Ce matin, à 8 heures, le Comité Canadien français présidé par M. de Marchand faisait son premier envoi aux sinistrés du nord de la province. Un gros camion de la maison Miner a transporté à la gare Union, pas moins de dix sept grosses caisses d'effets de toutes sortes. Il est impossible de fournir la liste des personnes qui ont envoyé des marchandises de toute espèce au Comité, avec une générosité admirable. Pour aller quérir des paquets, par toute la ville, les automobiles de MM. l'abbé J. A. Myrand, Nap. Mercier, J. A. Routhier ont été d'un grand service. M. A. Bergevin a transporté les caisses nécessaires, fournies en outre par M. Maes, Rae, O'Gilvie et par le Bureau de la Papeterie du gouvernement.

Au nombre des dames qui, aux quartiers généraux de l'Union St-Joseph du Canada, ont surveillé l'emballage, on remarqua d'abord, l'infatigable présidente, Mme Marchand, ensuite Mmes Oscar Leclair, Samuel Genest, Philon, Cornélius, Labelle et Milles Boyer, Barrette, etc. La direction de l'Union Saint-Joseph du Canada n'a rien épargné pour faciliter la tâche du Comité de Secours. MM. Cloutier et Faval, concierges de la Société, ont généreusement mis leur force musculaire à contribution pour les rudes besognes. Mme Marchand s'est rendue elle-même à la gare Union pour s'assurer que l'expédition serait faite sans retard. La compagnie de messagerie "Dominion" transporte gratuitement toutes les caisses à Haileybury, où elles seront remises à Sa Grandeur Mgr Latulippe. Mais pour éviter que les effets destinés aux Franco-catholiques du Nouvel-Ontario, tombent entre les mains du comité de secours anglo-protestant, M. l'abbé J. A. Myrand, sur les instances des organisatrices a consenti à se rendre immédiatement à Haileybury pour y sauvegarder les intérêts français. Il est encore temps d'envoyer d'autres effets pour un autre envoi qui sera fait à la fin de la semaine. Les souscriptions en argent doivent être remises à Mme Marchand. Une liste en sera publiée demain.

Pas de changement d'horaire pour la Sud division Maniwaki

Le train No 535 du Pacifique Canadien quittant Ottawa à 4.10 p.m., continuera le service aux mêmes endroits comme par le passé.

NAISSANCE

BRUNETTE—M. et Mme Emile Brunette, d'Eastview Centre, ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Rose-Anna, Amanda, Flore, Ange, Parrain et marraine, M. et Mme L. J. Brunette, d'Eastview, grands-parents de l'enfant.

AVIS

A cause de la destruction du bateau G. B. Greene par le feu l'Association d'Amérique des employés de tramways division 279 donnera un concert de danse au club de Britannia au lieu de la dixième excursion annuelle au clair de la lune mercredi le 16 août 1916. L'orchestre Tippins fera les frais de la musique. Il y aura rafraichissements. Billet 25c. W. G. Deevy, Prés. Fred. Golding, Sec.

STENOGRAPHIE

Préparez vous à l'examen du Service Civil qui sera tenu en novembre. Classe privée. S'adresser de 4 à 9 p.m. à 145 1/2 rue York. Tel. R. 3136.

AVIS AUX CREANCIERS

Dans l'affaire de la Succession de Georges Lapierre, de la ville d'Ottawa, comté de Carleton, décédé. AVIS est par ces présentes donné, conformément aux Statuts Révisés de l'Ontario, que toutes personnes ayant des réclamations contre la Succession de feu Georges Lapierre, qui est décédé le 17 juin 1916, sont requises, le ou avant le 1er septembre 1916, d'envoyer par lettre adressée aux soussignés procureurs de "The Royal Trust Co.", administrateurs de la Succession, leurs noms, adresses et réclamations détaillées, ainsi qu'une liste des garanties, détenues par eux, le tout dûment assermenté. ET AVIS est aussi donné qu'après le 1er septembre 1916, les dits administrateurs procéderont à la distribution des biens du défunt aux ayants-droits, tenant compte seulement des réclamations dont avis aura été reçu, et qu'ils ne seront pas responsables quant aux biens de la Succession ainsi distribués, vis-à-vis d'aucunes personnes n'ayant pas signifié avis de leurs réclamations.

REGUIN & SAUVE

Edifice: La Banque Nationale, 18 rue Rideau, Ottawa, Ont. Procureurs des Administrateurs. Fait à Ottawa, ce 5ème jour d'août 1916.

Les Italiens occupent Goritz

(Suite de la première page.) ce du côté-ouest, nord-ouest et sud, et la situation avec les Allemands sous le feu concentré des batteries françaises était des plus critiques pour les assiégés.

Sur le front anglais

Londres, 10.—Le communiqué officiel d'hier soir se lit comme suit: "Au nord-ouest de Pozières, les Australiens ont avancé nos lignes sur une profondeur de deux cents verges et sur une largeur de six cents verges. Par ailleurs la situation reste la même." Le bulletin fait aussi mention de la destruction de magasins et de convois par les aéroplanes anglais.

Bulletin français

Paris, 10.—"Au nord de la Somme nous avons complètement réoccupé une tranchée au nord du bois de Hem ou l'ennemi avait pris pied. Nous avons pris au cours de cette action environ cinquante prisonniers. Nos progrès se poursuivent dans la région au nord du bois de Hem."

"Sur la rive droite de la Meuse, l'artillerie a été très active surtout dans les secteurs de Thiamont, Fleury, Vaux-le-Chapitre et Chenois. Aucune attaque de l'infanterie n'a eu lieu. "La journée a été calme sur le reste du front. "L'aéroplane français qui bombardait les poudrières de Rottweil-sur-Neckar était monté par les adjudants Baron et Emmenuelli."

Sur le front belge

Paris, 10.—Le communiqué belge se lit comme suit: "Nos batteries de tous calibres ont repris ce matin leur travail systématique de destruction des travaux allemands dans la région de Dixmude."

EXCURSIONS DE MOISSONNEURS, 1916

Le Pacifique Canadien fera des excursions, pour les ouvriers qui désirent faire la récolte dans l'Ouest, de toutes les gares dans la province de Québec et dans l'est d'Ontario, les 15 et 29 août. Billet jusqu'à Winnipeg, \$12.00. Taux correspondants à tous les endroits de l'Ouest. Un train spécial quittera Ottawa (rue Broad) le 15 août à 1.00 p.m. Pour plus de renseignements s'adresser aux agents de billets du Pacifique Canadien ou à l'agent des billets: 42 rue Sparks. Téléphone Queen 4621 et 4622.

COUPON DU "DROIT" pour obtenir les patrons de broderie.

Apportez trois coupons à l'administration avec 65 sous. Si vous demeurez à la campagne, ajoutez 7 sous, pour frais de poste.